33ème année - N°131 - juillet 2020 - Le numéro 2,50 €
ISSN 0998 - 6154
http://journal.vivreici.free.fr/

“ Le racisme n’est pas une opinion, c’est un délit”

Guy Bedos

Vivre Ici

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Détente et loisirs à la Vingeanne

en canoë, paddle, catamaran, planche à voile,
prenez un bol d’air en individuel ou en petit groupe
dans le respect des mesures de déconfinement.
La base nautique de la Vingeanne est ouverte de 9h à 18h et le week-end selon la météo de 13h30 à 18h.
La réservation est conseillée.

La joie après le déconfinement pour un groupe d’élèves de l’école de Longeau en activité nautique sur le lac de la Vingeanne

L’association La Montagne vous donne rendez-vous

dimanche 6 septembre en matinée à Aubigny pour une Rando Nature

en lieu et place des 3 h VTT du Montsaugeonnais, déclinée pour le plaisir de tous, enfants, jeunes, amateurs ou sportifs chevronnés pour découvrir une Rando Nature !
45 km ou 25 km en VTT - 20 km en VTC,
2 parcours de 6 et 12 km à pied ou en running.

Info au 03 25 87 16 72 et sur http://journal.vivreici.free.fr/

SOMMAIRE

HUMEUR : p. 2
Lamento pour une grippette : opéra bouffon en actes multiples

LE MENINGEOSCOPE p. 2-3-4

HISTOIRES D’HISTOIRE : Autorisation de déplacement p. 4

QUESTION D’AUJOURD’HUI p. 5
Le temps d’après : installer l’économie sociale et solidaire au coeur de territoires

LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS : p. 6
Lundi 11 mai 2020 : 1er jour de déconfinement à La Montagne !

SUR LE CHEMIN DE L’ECOLE : p. 7-8-9
Zoom sur l’école à la maison à Saint-Ciergues, Esnoms-au-Val, Saints-Geosmes, Langres.
La reprise, enfin !

Les pages enfants
Ma vie pendant le confinement p. 9
Intervention à l’école d’Heuilley-le-Grand de l’infirmière du collège p. 9
Land’Art : Poissons du 1er avril à Esnoms au Val p. 10

QUESTION D’AUJOURD’HUI p. 11
La vieillesse peut-elle être heureuse ?

VACANCES - LOISIRS : L’été 2020 ! p. 12-13

DEVELOPPEMENT LOCAL : p. 13
Pierres et Terroir à Colmiers report au printemps 2021

NATURE - ENVIRONNEMENT p. 14-15
Rendez-vous avec le Centre d’Initiation à la Nature !
Hébergement insolite : deux roulottes au C.I.N. d'Auberive !

100% JEUNES : 4ème édition de la "Fête de la Jeunesse" p. 15

A LA RECHERCHE DE NOS RACINES p. 16-17
Un ancien crû français disparu : le vin de Langres.

PATRIMOINE - JARDINS p. 18-19-20
Le jardin de notre temps

A LA RECHERCHE DE NOS RACINES p. 21
Pierre Fourier, un saint vosgien

JEUX D’ECRITURE : Coup de chaud ! La rime ad hoc ! p. 21

PATRIMOINE NATUREL p. 22
Les montagnes cachées de Bussières-lès-Belmont.

PAROLES DE LECTEURS p. 23-24
Histoire de la création du Parc National de forêts de feuillus.
Que La Montagne est belle !
Un été au musée.

Lamento pour une grippette : opéra bouffon en actes multiples

Ni peste, ni choléra mais Corona ! Un trousse-galant de la plus belle espèce… Virus-trousseur (et parfois tousseur) encodé de maléfices qui vient répandre la peur et donner l'estocade à nos sociétés vermoulues. ***"Stupeur et tremblements ! "*** Et nous voici nus comme à la sortie du ventre de nos mères, dépouillés de nos arrogances et démunis de nos vanités ! Vite, rentrer chez soi, regagner le terrier, fermer les portes ! Barricades, clôtures, grillages, barbelés : les barrières se sont abaissées. Les gestes-barrières s'imposent. Monde fermé ! Les avions fatigués tirent de l'aile. Les restaurants jouent la carte de la faillite… On vivra demain… peut-être ? Mais toute barrière invite à l'évasion. Toute contrainte mal pesée conduit à la désobéissance. Toute humiliation, tout mépris mènent à la violence. Et la seule barrière qui devrait rester hermétique, c'est la barrière entre les espèces, qui semble pourtant avoir été franchie, donnant naissance à un ogre homophage qui défie les lois de la biologie ! Jadis, face à la peur, l'errant, le pèlerin, l'irrégulier traçait autour de soi un cercle de protection ; cercle de boue ou cercle de poussière qu'importe ; et il plantait au centre un bâton en guise d'Axe du Monde, en rappel de l'Arbre de Vie. Hors du cercle, la nuit et la haine. A l'intérieur, la lumière du ciel et la certitude de vaincre les forces du mal. Confinement spirituel. Aujourd'hui, voici les hommes qui refluent dans leur maison (sauf les S.D.F) qui ferment les volets, qui activent les clés aux serrures pour goûter sereinement aux délices de la société digitale bellement promise à tous : scintillement corrosif des écrans, apéritifs virtuels, géolocalisations pointues, applications invasives et le grondement perpétuel des informations déversées en cascade et les conseils et directives de ceux qui savent, qui marient le blanc et le noir et vous guident comme un pâtre guiderait son troupeau bêlant ! La société digitale tout de suite à cause des turpitudes d'un petit virus qui se gave de notre sang et de nos cellules : une créature androgyne, une tête bien ronde couronnée de pustules rougeâtres ou peut-être d'une sorte d'acné juvénile. Vraiment laid ! Chez nous, on dirait : ***"Comme il est peu(h)"*** Société digitale ou société létale ? La digitale elle-même n'est-elle pas une superbe fleur rouge vif très vénéneuse capable de vous ronger le sang et les poumons ? Nous assistons à un recul historique de notre liberté, dans un tremblement hystérique nous acceptons de surseoir à nos prérogatives de citoyens libres et éclairés. Par nécessité, bien sûr. Mais dans cette mauvaise pièce de théâtre, toute proche d'un spectacle de guignol, c'est la répétition d'une situation qui pourrait devenir commune qui se joue. C'est la mise en condition des peuples : l'acte suivant sera décisif ! La réalité s'avance masquée… Nous plongeons avec délice(s) dans les arcanes de la société de surveillance : chacun son certificat, chacun son attestation, chacun son marquage, chacun son vaccin… Car il faut rassurer c'est-à-dire tromper. Peut-on dans les multiples prévisions, sentences, excommunications que déversent ceux qui sont accrédités pour déverser la bonne parole reconnaître une certaine pauvreté intellectuelle des intervenants et subodorer une certaine dégradation du niveau scientifique ? Pour l'heure, le jeu consiste à éviter l'agrégation des mécontentements, la coagulation des colères et des incompréhensions par l'atomisation sociale. Dans cette société, sûrement s'embrassait-on beaucoup trop, sûrement nous touchions-nous avec trop d'appétence, sûrement nous entremêlions-nous avec trop de frénésie ? Il fallait faire l'apprentissage de la ***"distanciation sociale"*** et certains semblent y prendre goût ! Se voir, se parler s'entendre via les écrans : une tristesse acceptée ? Comme si la véritable distanciation sociale n'était pas déjà installée entre les très riches et les gueux ? Comme si le mépris ne s'était pas répandu comme un virus moral ? Aux uns tous les pouvoirs dont le pouvoir de nuire, aux autres l'abandon social et, parfois, la bastonnade ! Mais foncer, accélérer, aller plus vite, plus haut, plus fort ; acheter plus vite, polluer plus fort et mourir en quelques heures, abandonné de tous ! C'est toute l'horreur contemporaine !

Si après cette pandémie, dévastatrice en de nombreux domaines, la vie continue sur les mêmes bases et mène grand train comme avant, ce n'est pas le carrosse de la reine que nous irons admirer mais le char infernal de la grand' chasse funèbre. Et nous risquons de plonger dans des violences elles aussi inédites…

Ni peste, ni choléra mais corona ! Le temps des rancoeurs est venu : procès, règlements de compte, accusations, (basses) vengeances… Querelles en vue et insultes en perfusion bien tassée. Faudra-t-il une autorisation dérogatoire d'Expression libre et d'usage citoyen de la Parole pour que ceux d'En-Bas fassent aussi entendre leur vérité ?

Que revienne le temps du vin clairet et des rires lancés à tire-gosier ! Fussent-ils jaunes…

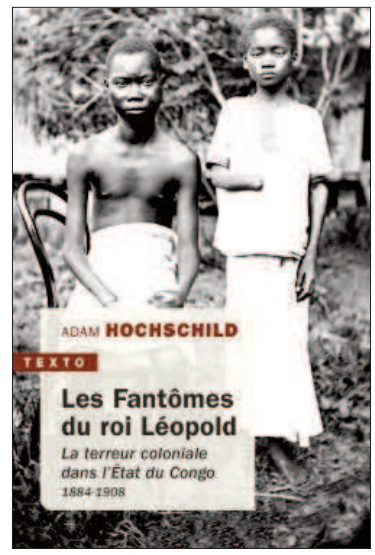
Michel Gousset

Le méningeoscope

" Ignorance est mère de tous les maux "
écrivait Rabelais
et Bernardin de Saint-Pierre affirmait que lorsqu'on ne sait pas grand-chose, on est plus proche de Dieu !

Quelle est l'origine des tremblements de terre ? D'où surgissent les volcans ? Que sont les abysses et que recèlent-elles ? …
Les Esprits des Lumières étaient encore de grands ignorants et les gens de cette époque n'avaient que peu de connaissances sur la terre. Leur horizon s'arrêtait parfois aux limites de leur paroisse et s'étendait, au mieux, jusqu'aux frontières de leur paysage familier. Mais des événements, agissant comme déclencheurs allaient les projeter dans le tourbillon de la science et bousculer leurs croyances ; le terrible tremblement de terre de Lisbonne (1755 / 30 000 victimes) donna naissance à la sismologie.
Le premier vol en Montgolfière permit d'arracher quelques secrets à l'atmosphère ! Alain Corbin, dresse l'inventaire des grandes ignorances qui diffusaient leurs vaines vapeurs dans l'esprit des hommes des XVIII[ème] et XIX[ème] siècle.
Dans quelques siècles, quel historien récapitulera nos inconnaissances qui lui paraîtront sans doute… abyssales ?

Alain CORBIN
Terra incognita
Une histoire de l'ignorance
Edition Albin Michel



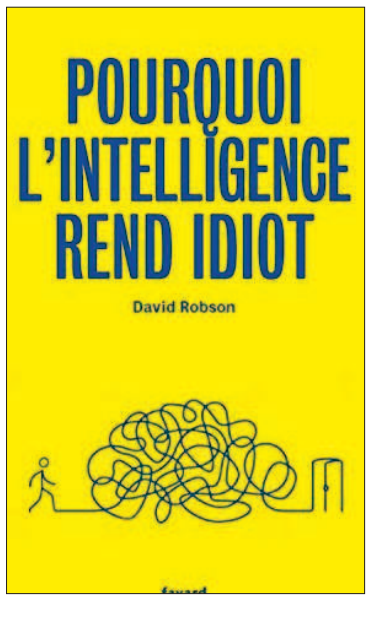
Adam Hochschild nous propose l'histoire terrifiante d'un holocauste oublié :
celui qui a été perpétré contre le peuple congolais de 1885 à 1908 sous l'autorité du roi des Belges Léopold II qui était, fait unique, le propriétaire exclusif de ce territoire ! Le lecteur découvrira les exactions commises par les Blancs (en toute impunité), le travail forcé, les sévices infligés (couper la main était une punition courante) l'utilisation de la terrible chicotte…
On estime le nombre de victimes à 10 millions ! C'est que le pays est riche : bananes, café, cacao, canne à sucre, copal et bientôt minéraux utiles (cuivre, cobalt, fer) ou précieux (or, diamants). Sur les 23 plus grandes fortunes belges actuelles, 9 se sont constituées directement grâce à l'exploitation des terres congolaises ! Ce récit terrible, c'est aussi notre passé qu'il détaille. En vérité, il fait l'autopsie de l'ensemble du système colonial. Qui était le sauvage, qui était le civilisé ? Léopold II avait eu l'habileté de se présenter

comme un philanthrope et un humaniste, seulement désireux d'apporter la civilisation et la religion chrétienne «au continent noir». Il eut son triomphe lorsqu'un million de visiteurs se pressèrent à l'exposition universelle de Bruxelles de 1897 pour admirer la section congolaise et découvrir les 267 hommes, femmes et enfants qui y étaient exhibés ! Un livre essentiel.

Adam HOCHSCHILD
Les fantômes du roi Léopold
La terreur colonialiste dans l'état du Congo 1884-1908
Edition Tallandier

Le fourvoiement de l'intelligence ou la raison déraisonnante 1-2

1) Quand intelligence et bon sens s'entendent comme chien et chat. Quand la raison elle-même s'effondre sous le poids de croyances absurdes (tel prix Nobel ne croit pas que le sida soit provoqué par le VIH !) Quand les lumières de la science s'estompent dans les brumes de l'obscurantisme. Quand le dogmatisme et la vanité conduisent à des certitudes létales, le cerveau le plus brillant peut prendre des décisions stupides. Le bon sens n'est pas la chose la mieux partagée du monde. Et si l'intelligence ne tenait pas toute dans la mesure du QI ? La biologie n'a -t-elle pas été révolutionnée par un homme qui fut un élève terne et médiocre ? (Charles Darwin). Les remèdes sont connus : tenir ses émotions en laisse, écouter les opinions adverses et accepter d'en débattre, user de la mémoire à bon escient, fuir la désinformation et surtout faire preuve d'une grande humilité. Mais cela n'entre pas toujours dans le code de conduite des intelligents supérieurs. David ROBSON nous livre une "boîte" à outils conceptuelle pour profiter à plein de nos capacités et se garder des dérives. Plus que jamais, notre époque a besoin de visions assurées et de connaissances finement vérifiées.



David ROBSON
Pourquoi l'intelligence rend idiot
Edition Fayard

2) Telle entreprise a fabriqué des montres analogiques permettant de lire l'heure dans le noir mais dont les aiguilles étaient invisibles… Ici, on a démocratisé l'enseignement, ce qui a eu pour conséquence d'accroître la sélection… Là, les copropriétaires d'un immeuble ont décidé de limiter le risque d'intrusion malveillante mais ont laissé une entrée libre… Des collectifs d'experts et de spécialistes pointus prennent parfois des décisions absurdes allant à l'encontre du but recherché. Mais le plus étonnant, c'est la persistance dans l'erreur jusqu'à la catastrophe ! Tant d'intelligences concentrées pour des choix illogiques, malfaisants et coûteux ! Là aussi, la raison vacille. Parce qu'elle est mal employée ? Parce qu'elle est parasitée par des idées bancales ? Etonnamment, le fait que la décision finale résulte d'un consensus requis entre les différents participants n'arrange rien à l'affaire …

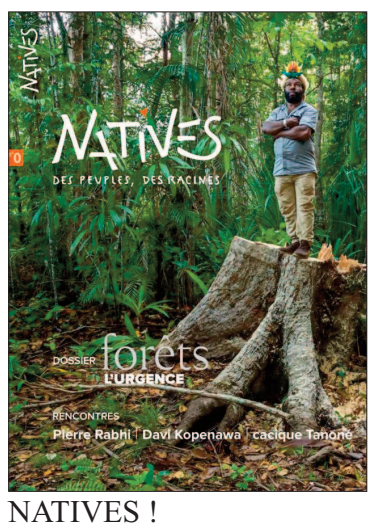
Christian MOREL
Les décisions absurdes, I
Chez folio

Ne serait-il pas urgent (et peut-être vital) de s'attaquer aux vrais problèmes qui rongent nos sociétés. Ne nous-a-t-on pas répété que le monde serait radicalement changé après le passage du coronavirus ? C'est sûrement l'occasion de planter les banderilles dans la couenne de notre (a)civilisation qui croule et qui craque, de proposer un souffle nouveau, voire utopique ? L'extrême financiarisation de l'économie, cette mondialisation sauvage (que les virus apprécient tant), la dégradation rapide de l'environnement, le productivisme à outrance : Ah ! Ils ont du pain sur la planche les pétrisseurs du monde nouveau, les oubliés, les bâillonnés, les invisibles, tous les déclassés qui pourraient, qui devraient travailler ensemble à l'élaboration de projets sociaux et économiques plus soucieux des hommes abreuvés au RSA que ceux gavés au CAC 40 ! C'est en tout cas la proposition présentée par Thomas PORCHER, membre des économistes atterrés…

Thomas PORCHER
Les Délaissés
Comment transformer un bloc divisé en force majoritaire
Edition Fayard

Enterrements possibles et naissance programmée :

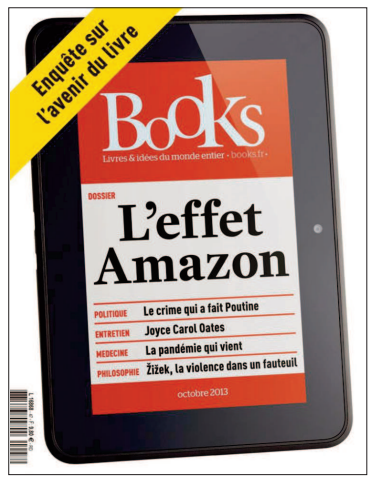
En examinant les chiffres de vente de la presse magazine, on peut craindre la disparition d'un certain nombre de titres. La majorité des revues ont subi un effondrement de leur trésorerie : kiosques fermés, cessation de paiement de la société PRESSTALIS qui assurait la distribution de la presse quotidienne... ZADIG présenté dans le dernier numéro de VIVRE ICI affiche une baisse des recettes d'environ 20% ! Victoire par K.O des écrans et voici la liberté qui se rétrécit comme peau de chagrin !
Pourtant, une naissance est annoncée pour juillet. La revue NATIVES, des peuples et des racines devrait voir le jour. Elle veut être une passerelle entre la conscience du vivant des peuples autochtones et notre modernité. Elle se donne pour mission d'accompagner ces peuples, généralement oubliés, de les écouter et de permettre d'ouvrir un vrai dialogue, d'installer des échanges authentiques : vaste et beau programme très nécessaire dans notre monde déboussolé. NATIVES sera portée sur les fonts baptismaux par de prestigieux parrains dont Yann Arthus Bertrand et Véronique Jannot. Le premier numéro s'intéressera , entre autres sujets, à la mémoire des HOPIS. Réservons un bon accueil à

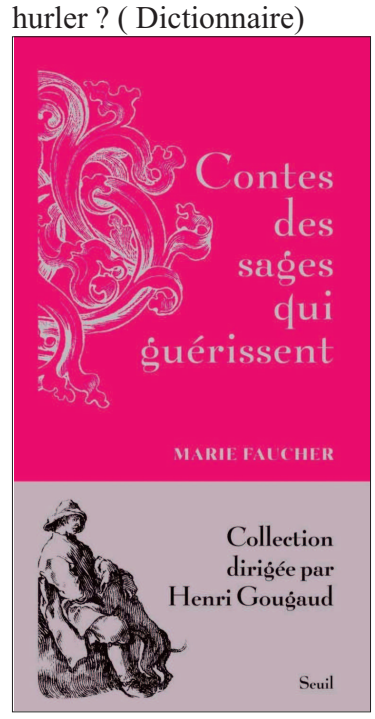


NATIVES !

Glanes et miettes de lecture d'un confiné en voie de déconfinement
(à l'heure où il écrit ces lignes)

Définition : CONFINEMENT
Agglomération forcée des hommes ou des animaux dans les salles d'hôpital, les casernes, écuries etc… sans possibilité d'exercice ou de respiration en plein air. Faut-il hennir, bêler, meugler ou hurler ? (Dictionnaire)





Un conte de circonstance

Un pèlerin, un matin, quitte son clocher et ses amis pour Jérusalem. Il croise en chemin la Peste qui fait route vers chez lui. *« Où vas-tu donc ainsi et pour quoi y faire ? / Je vais chez toi y prendre cent vies / Y faire cent morts ? C'est beaucoup / Cent morts, pas plus / Cent morts pas plus ! Tu me le jures ? / Je te le jure ! »* Une année a passé quand l'homme rentre chez lui. Il n'y trouve que tombes et misère, quelques vieux rabougris et les maisons vides. Il court et rattrape la Peste qui s'en allait ailleurs faire sa besogne. *« Tu m'avais dit cent morts, tu en as pris mille ! / Ah non ! J'ai dit cent, j'ai pris cent. Les autres sont morts de peur. /*
D'après Marie Faucher
Contes des sages qui guérissent

CLAIRVOYANCE :
« Une nouvelle pandémie majeure (The Next Big One) arrive. Par quoi sera-t-elle causée ? Très probablement un virus. Quel genre de virus ? D'un genre totalement nouveau ; nouveau, du moins, chez l'homme. Il s'agira sans doute de l'un de ces coronavirus dont l'information génétique est codée sur de l'ARN et non de l'ADN, à l'image du VIH. Ça signifie qu'il aura une capacité de mutation rapide

et résistera aux traitements. D'où viendra-t-il ? D'un autre animal (...) Zoonose est un mot d'avenir, dont le XXIème siècle fera grand usage »

Tiré d'un article paru dans BOOKS n° 47 d'octobre 2013 intitulé **La pandémie qui vient** et qui trouve son origine dans un livre de David QUAMMEN titré **Spilluver les infections d'origine animale et la prochaine pandémie humaine** édité en… 2012 !

Un point d'histoire :

Les personnes possiblement infectées par la peste furent mises en quarantaine probablement à Reggio d'Emilie en 1374. Grande première mondiale. Puis ce type de confinement s'étendit à Raguse, Gênes, Venise…

Traitements et remèdes :

Jadis , les araignées avaient la réputation de lutter contre les fièvres rebelles. Ainsi, il était conseillé de faire macérer 60 grosses araignées dans un pot puis de les ajouter à sa tisane. La fièvre persistait ? Il suffisait alors d'absorber trois fois par jour une araignée mélangée à de la gelée de groseille. A défaut d'araignées, on pouvait consommer des punaises. Remèdes peu coûteux…

Soulignons le succès considérable de la thériaque composée de soixante-quatre ingrédients dont de la chair de vipère, des rognons de castor et de l'opopanax ! A demander en pharmacie.

Lecture :

Le confiné trie, classe, range armoires, placards, ateliers et bibliothèques. Ce faisant j'ai (re) découvert un ouvrage de PAUL & VICTOR MARGUERITTE intitulé LE DESASTRE paru en 1898. L'ouvrage relate les premiers

mois de la guerre de 1870 et la chute de la ville de Metz devant les Prussiens. Si vous voulez vous plonger dans les horreurs de guerre, entrez donc dans la salle d'opération des blessés : *« c'était une écurie (…) Point d'éclairage, deux bouts de bougie ... Un établi de menuisier sur lequel on coupait les bras, les jambes, on recousait les intestins… »* Si vous avez la curiosité de vous intéresser au chef, je vous conseille le portrait du maréchal Bazaine, un gradé supérieurement incompétent ! Et Napoléon III ? Le voici qui arrive : *« Il avait un teint de cendre, des yeux morts. La démarche était lourde affaissée… »* Et vous ne quitterez cet ouvrage sans avoir assisté à un féroce combat des Français contre… des Français ! Improvisation , incompétence, pagaille…

LE DESASTRE par Paul et Victor Margueritte.
Disponible en différentes éditions ou en bouquinerie.

Une citation

de Jacques Attali (2009)

« L'Histoire nous apprend que l'humanité n'évolue significativement que lorsqu'elle a vraiment peur »

Bonne évolution à tous !

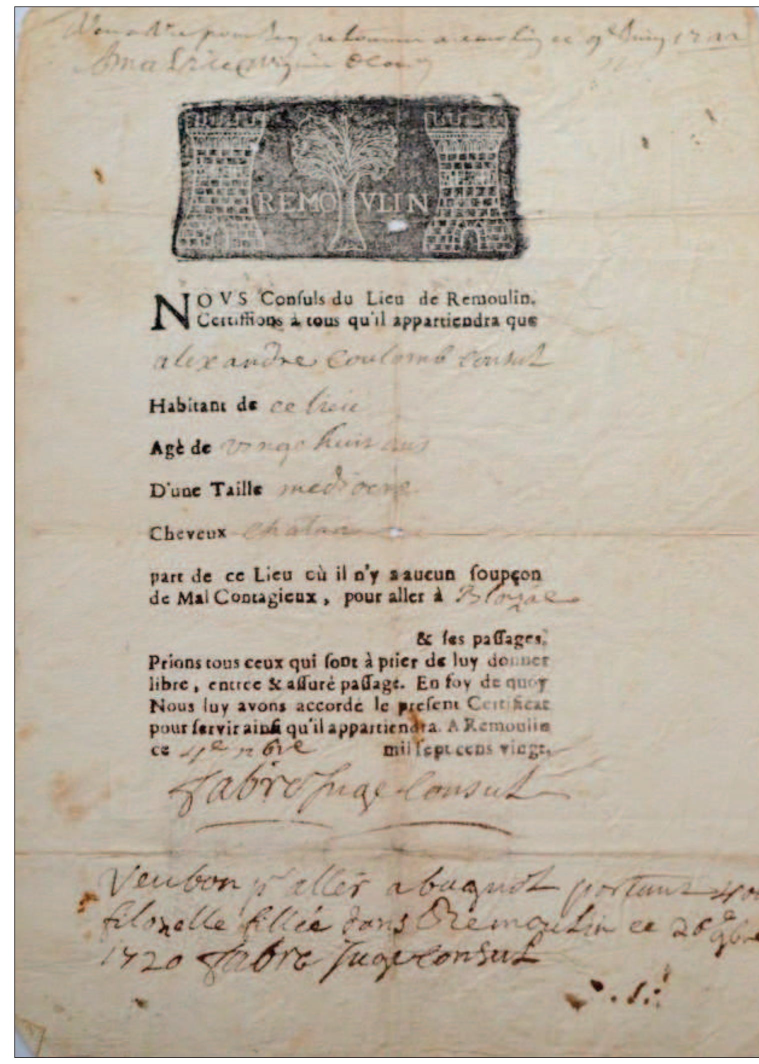
Michel Gousset

Attestation de déplacement !

Cette attestation de déplacement datée de 1720 va vous surprendre !

En 1720, une terrible épidémie de peste s'abat sur Marseille. Malgré des mesures d'isolement et de confinement, c'est bientôt toute la Provence qui se voit touchée par le fléau. Pour se déplacer, les habitants doivent justifier d'une attestation de déplacement. Curieusement, ce scénario ressemble cruellement à l'époque actuelle.
Jugez plutôt avec cette attestation de sortie dérogatoire gardoise datant de 1720.

La preuve avec cette attestation de déplacement datée du 4 novembre 1720, partagée sur Twitter par Jérémie Ferrer-Bartomeu, docteur en histoire, diplômé de l'École des Chartes et enseignant-chercheur à l'université de Neuchâtel en Suisse.



REMOVLIN

NOVS Consuls du Lieu de Remoulin. Certifions à tous qu'il appartiendra que

Habitant de

Agé de

D'une Taille

Cheveux

part de ce Lieu où il n'y a aucun soupçon de Mal Contagieux, pour aller à

& ses passages. Prions tous ceux qui sont à prier de luy donner libre, entrée & asseuré passage. En foy de quoy Nous luy avons accordé le present Certificat pour servir ainsi qu'il appartiendra. A Remoulin ce mil sept cens vingt.

Cette attestation autorise le déplacement d'un certain Alexandre Coulomb, consul de 28 ans "de taille médiocre [ordinaire, NDLR] et aux cheveux châtains ", à quitter sa localité de Remoulins "où il n'y a aucun soupçon de mal contagieux" pour se rendre à Blauzac dans le Gard.

Une terrible épidémie de peste qui touche Marseille en 1720

A l'époque, alors que la peste sévit depuis le VIème siècle autour de la Méditerranée,un système de patentes permet de contrôler les navires à l'entrée du port de Marseille. La ville est dotée d'une organisation sanitaire complexe. Son bureau de santé permet d'identifier et d'isoler hommes et marchandises suspects. La cité phocéenne se sent alors protégée.
Malheureusement, suite à une série de négligences,un navire, le Grand-Saint-Antoine, se voit autoriser à débarquer ses cales pleine de soieries alors que sept matelots et le chirurgien de bord ont péri en route.
Malgré ces décès inexpliqués, le Grand Saint-Antoine échappe à la quarantaine en cette fin du mois de mai 1720. La peste débarque sur le Vieux-Port.
Et en quelques semaines le fléau se répand dans la ville en semant la terreur sur son passage. Les charniers de la cité débordent très vite de cadavres.

En quatre mois, toute la Provence est touchée

Alors, trop tardivement, les échevins prennent des mesures : évacuation des cadavres et des malades, maisons scellées, isolement… Les élites, elles, s'éloignent de la cité maudite. Drôle de similitudes avec l'époque actuelle. Le 31 juillet, un arrêt du parlement d'Aix-en-Provence ordonne le confinement de la ville à l'intérieur de ses remparts. Plus personne ne peut la quitter.
Début août, il meurt 50 personnes par jour. Les premiers tombereaux apparaissent.
Bientôt, on compte 100 décès quotidiens, puis 300, 500, 1000 !
Quatre mois après le retour à Marseille du Grand-Saint-Antoine, le 14 septembre 1720, un arrêt du Conseil d'Etat interdit de quitter la ville sans certificat sanitaire. Le quart de l'armée française est envoyé pour établir un cordon sanitaire. Mais la barrière n'est pas étanche et le fléau atteint Aix, Arles, Toulon puis Apt.
Toute la Provence est touchée. 120 000 malheureux de la région perdront la vie.

Vue du cours de Marseille pendant l'épidémie de peste de 1720 - RIGAUD Jacques (1680 - 1754)
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Franck Raux

Clin d'oeil transmis par Françoise Ribault

Le temps d'après : pour maintenir les bonnes habitudes prises pendant la crise, installer l'économie sociale et solidaire au coeur de territoires

Des nouvelles solidarités à installer dans la durée

La crise du covid précipite nos sociétés vers un inconnu, une bascule qui était attendue et pressentie… plus ou moins inconsciemment, la prise de conscience d'un modèle actuel à bout de souffle commençait à se répandre dans la société…
Avec les morts d'une guerre et la brutalité d'une révolution, mais avec l'union plutôt que la division de communautés humaines, la crise sanitaire du covid-19 est une occasion inédite de nous reposer les bonnes questions pour l'après…
Cela concerne chacune de nos vies et chaque niveau d'organisation…
Dire que la résilience et les transitions pouvaient venir des territoires, de l'échelle à laquelle on vit ensemble, à laquelle on fait communauté sonne un peu comme une évidence… mais concrètement ? Qu'est ce que cela signifie ?
Cette crise aura montré que les solidarités, l'attention aux voisins, aux personnes fragiles s'est bien mise en place aussi à l'échelle où l'on vit : le journal de la Haute-Marne a illustré chaque jour toutes les initiatives prises pour surmonter la crise : les gardes d'enfants, l'approvisionnement des courses, de nombreux systèmes astucieux pour aider chacun à vivre au moins mal la période, se sont mis en place. Au delà de ces solidarités évidentes, quid de l'économie… totalement mise à terre ? Là aussi, des organisations nouvelles se sont inventées : approvisionner un territoire pour que chacun se nourrisse chez soi quand la consommation hors domicile était la norme, ré-organiser la répartition de la ressource humaine pour la réorienter vers les secteurs encore en activité, développer massivement le télétravail… autant de réorganisations qui ont vues le jour pendant cette crise.

Le rôle déterminant des collectivités locales qui doivent miser sur la coopération plutôt que sur la mise en concurrence des acteurs économiques locaux...

Nos communes, nos communautés de communes, Conseils Départementaux et Régions n'ont pas été en reste pour accompagner la crise et beaucoup ont pris de nombreuses initiatives inhabituelles pour gérer la situation inédite. Demain il nous faudra transformer l'essai et faire en sorte que les collectivités poursuivent leur rôle déterminant dans la mise en place locale d'une économie plus résiliente.

Ce qu'on appelle couramment l'Economie Sociale et Solidaire répond à ces enjeux.

En temps ordinaire, dans de nombreux domaines quotidiens de nos vies, c'est déjà le cas : les associations qui assurent la garde des enfants, les centres de loisirs, l'accueil périscolaire, mais aussi l'aide à domicile, les plateformes de mobilité, tous ces services existent dans nos villages essentiellement grâce au monde associatif.
C'est un choix politique qui nécessite volonté, agilité juridique et compétence administrative pour créer les conditions pour que ce type de structures puissent développer leurs activités dans de bonnes conditions. Il s'agit de créer un cadre qui favorise la coopération entre les acteurs que nous avons la chance d'avoir sur notre territoire plutôt que leur mise en concurrence, qui les fragilise à terme.
Derrière cela, il y a la capacité à dialoguer autrement avec ces acteurs du territoire, associations, monde économique, il s'agit d'être capable de faire prendre conscience de la responsabilité territoriale de toute entreprise… ce qui la fait vivre, ce ne sont pas juste des capitaux mais aussi la ressource humaine, le travail, qui eux viennent bien du territoire.

Le 18 mars 2020

Kit MunicipalESS

Développer l'économie de la transition dans les territoires

Une initiative du réseau

KIT MUNICIPALESS : DÉCOUVREZ LES 14 PREMIÈRES FICHES !

À l'occasion des élections municipales de mars 2020, le RTES propose un *kit MunicipalESS* pour les futures équipes municipales et intercommunales souhaitant soutenir l'économie sociale et solidaire. Une vingtaine de fiches sont prévues, abordant les leviers dont dispose le bloc communal et différents champs d'activité. Cette action portée par le RTES s'inscrit dans le cadre d'une démarche collégiale avec ESS France et le Labo de l'ESS, "Pas de municipales sans ESS".

Retrouvez le communiqué de presse du 11 février "Pas de Municipales sans ESS".

DÉCOUVREZ LES 14 PREMIÈRES FICHES DU *KIT MUNICIPALESS* :

- **le texte introductif "Pour inscrire l'économie sociale et solidaire au coeur des politiques publiques communales et intercommunales"**
- **la fiche n°1 : "Économie sociale et solidaire, de quoi parle-t-on ?"**

L'économie sociale et solidaire doit être comprise comme un acteur économique majeur de nos territoires et pas comme un supplément d'âme ou un secteur pour les plus démunis

Il existe un cadre économique, qui vise à la production de biens et services, qui ne méconnait pas une logique entrepreneuriale et qui crée les conditions de préservation de l'utilité sociale, de maintien de l'humain au coeur de toute chose, et pour lequel la recherche de la lucrativité ne vise que le développement de l'activité et pas celui du profit spéculatif.

C'est exactement ce qu'est l'Économie sociale et solidaire (ESS) qui regroupe ainsi un ensemble de structures que sont les coopératives, associations, mutuelles, fondations et certaines sociétés commerciales reconnues et déclarées à finalité d'utilité sociale.

Ces entités économiques créent des emplois, de la richesse, ont donc une vocation économique mais s'appuient sur un ancrage territoriale, (elles sont en premier lieu des groupements de personnes), elles jouent un rôle majeur en milieu urbain comme en milieu rural, dans le développement de services à la population, la création d'emplois non délocalisables et la contribution àla qualité de vie dans les territoires.

L'économie sociale et solidaire est plus largement une actrice de la transition des territoires, transition écologique, démocratique, numérique, mais aussi transition énergétique, avec par exemple le développement des coopératives d'énergie. Elle incarne une façon d'entreprendre, de produire et de consommer, qui respecte le salarié, le consommateur, le citoyen, et les générations futures.

Il appartient donc aux collectivités de créer les conditions d'un écosystème qui permette le développement de ce type de structure pour assurer au territoire service de proximité, solidarité, démocratie locale, politique co construite avec les habitants, transversalité entre les politiques publiques pour répondre par des approches globales aux nouveaux enjeux de transition climatique, numérique, économique.

Il y a donc un enjeu important à ce que les futures municipalités et intercommunalités qui vont s'installer prennent cela en compte, les potentialités de l'économie sociale et solidaire pour le développement de leur territoire.

Un réseau des collectivités de tout niveau (région, département agglomération, communautés de communes, communes urbaines et rurales), le Réseau des collectivités Territoriales pour une Economie Solidaire, rassemblent des collectivités particulièrement dynamiques en la matière ou qui souhaitent s'engager sur cette voie, et offre un espace de ressources, de formation, d'échanges de pratiques, mais aussi de plaidoyer au service des collectivités.

Le RTES a par exemple publié toute une série de fiches pratiques qui aident à cela et qui sont disponibles en ligne gratuitement ; il suffit de s'abonner sur le site www.rtes.fr. Nous avons la chance que sur notre territoire la Communauté de communes Auberive Vingeanne Montsaugeonnais soit adhérente à ce réseau.

Mais ces fiches ne s'adressent pas seulement aux élus ; elles concernent aussi tout citoyen qui s'intéresse à la question et qui peut ainsi participer à un dialogue, à des initiatives intéressantes avec les élus de sa commune et les inciter à être encore plus proactifs sur le sujet.

Patricia Andriot

Lundi 11 mai 2020 : 1er jour de déconfinement à La Montagne !

Lionel Blanchot, directeur-coordinateur, et Delphine Ruot, secrétaire comptable de La Montagne, sont à leur poste, effectuant leur mission comme ils l'ont fait sans interruption durant toute la période de confinement, à cette différence qu'ils l'ont accomplie ou à la maison par télétravail, ou au local. Si Lionel préférait pour des raisons pratiques se rendre à son bureau, Delphine a réalisé la plus grande part de ses activités chez elle par le biais de son ordinateur; elle ne venait à Longeau qu'un après-midi par semaine, par nécessité, pour avoir ses dossiers sous la main.

Actuellement, la grande salle de la Montagne est bien vide, elle qui bourdonne d'activités habituellement : pas d'enfants, pas d'animateurs, pas de parents, pas de visiteurs…Mais déjà son aménagement a été repensé en prévision des utilisations ultérieures et des contraintes de distanciation préconisées. Une vaste table a été achetée et un bureau vient d'y prendre place pour procéder aux accueils futurs, que l'on souhaite très prochains.

Ici donc, on espère une reprise très rapide, et tout le monde est prêt à réintégrer son poste, car, bien que chacun ait été empêché, le temps libéré n'a pas été vain. Tous nos animateurs ont mis cette période à profit pour préparer les activités à venir : d'abord les vacances de printemps ? Annulées !... Puis la reprise en mai ? Incertaine ! … Incertaine quant à son éventualité, et en tout cas, pour sa date de mise en service…Aujourd'hui, on envisage la réouverture des classes, et, par conséquent, la présence possible de nos animateurs sur le terrain (accueil périscolaire, cantines, activités diverses…)

Mais rien n'est encore sûr. Les circulaires se succèdent et la dernière parue contredit ou amende les précédentes. Elles arrivent, nombreuses… Chaque jour en apporte de nouvelles.

Aussi Jocelyne Pagani, notre présidente, Lionel et Delphine sont en contact permanent et déchiffrent, analysent, projettent, en fonction de la teneur des instructions et de la multitude des documents.

Et puis il faut tenir compte aussi des décideurs locaux qui sont les commanditaires et doivent également se soumettre aux impératifs qui leur sont adressés. Bref, l'incertitude la plus totale règne et interdit pour l'heure d'apporter une réponse quelconque aux interrogations.

"Jamais pareille situation n'a été vécue", dit Lionel.

Il n'empêche, lors de notre entretien, ses premiers mots ont été pour souligner le côté positif de cette situation.

"Cette période nous a permis de tout remettre à plat, de nous consacrer à des choses qu'on n'avait jamais le temps de faire à fond, ou qu'on faisait dans l'urgence, sans pouvoir vraiment approfondir. Pour une fois, on n'était pas constamment interrompu par le quotidien (téléphone, visites, demandes de renseignements...).On a enfin pu imaginer le futur, nous livrer à une réflexion globale pour analyser comment on fait les choses, et envisager comment on va les faire."

Préparation de la reprise pour une partie de l'équipe d'animatrices et d'éducateurs sportifs de La Montagne.

Delphine Ruot

Delphine, quant à elle, a eu fort à faire également concernant la partie administrative tout aussi nébuleuse. Les salariés sont pratiquement tous au chômage et elle ne possède aucun document, pour établir ce type de fiches de paie. Les démarches à effectuer pour une gestion correcte sont multiples. Donc Delphine a "potassé", cherché… consacré beaucoup de temps à la documentation, l'étude de la législation, l'analyse des problèmes techniques concernant les salaires essentiellement… aidée par la Fédération Départementale des Foyers Ruraux et le Mouvement Associatif.

En outre, elle a fait une remise à jour complète, revenant sur les dossiers laissés en suspens, lorsque l'urgence le générait, terminé toute sa facturation pour régulariser avec les familles, peaufiné le bilan financier pour l'Assemblée Générale…tâches qu'elle pouvait effectuer à la maison par télétravail hormis donc un après-midi chaque semaine.

De cette pratique de travail, elle se dit, pour les mêmes raisons, très satisfaite quantitativement et qualitativement : n'étant pas interrompue, son rendement était très supérieur et elle notait un gain de temps appréciable.

Pour Lionel comme pour Delphine, se consacrer à une tâche, lui apporter toute son attention sans en être « distrait », interrompu, est un facteur d'efficacité et une situation inédite pour eux.

Et, concrètement :

S'il a fallu se résoudre à annuler la Mougeanne et le Raid de Villegu, l'énergie demeure ! Et la volonté ! Et l'envie ! … Et la nécessité !

- Fabien Aubry continue à assurer sa mission *Promeneurs du Net* et à encadrer un jour par semaine, et chaque semaine, une vingtaine d'ados.

- Michel Bohn consacre lui aussi une journée par semaine à la Base de Voile pour effectuer rangement et entretien du matériel, donc être prêt à tout moment pour la reprise des activités nautiques (Cet été ? ou à la rentrée de septembre ? Ou… ?)

- Stéphane Quéqueville a les yeux fixés sur les 3 h VTT. Cette année, en raison des évènements, le déroulement de la journée changera de formule et, si la compétition est maintenue l'après-midi, la matinée sera consacrée à des randonnées VTT. Donc l'étude de ces nouveaux parcours constitue pour lui une sérieuse occupation.

- Les cours de gymnastique adultes reprendront-ils en juin ? Ce n'est pas exclu, avec peut-être un prolongement au mois de juillet ? Le contact sera repris avec les associations, connaître leurs envies, envisager des formes d'activités adaptées…

En ce qui concerne l'été, tous espèrent (salariés, enfants, parents, partenaires...). Les animateurs ont choisi leurs thèmes et peaufiné les contenus des accueils de loisirs (à Orcevaux-Longeau, Saints-Geosmes, Villegusien et Leffonds) ou des séjours et mini-séjours prévus.

A ce jour, on y croit, on y compte… Mais quels lieux seront autorisés, ou pas ? Quels effectifs seront permis ?

- Quant aux écoles, chacune a choisi "librement" (en tout cas en ce qui concerne la date de reprise) : le 18 mai pour Villegusien, le 2 juin à Longeau… Pour certaines, les dates ne sont pas encore définies : après avoir été fixées, il y a eu changement, ou rétraction…

D'ailleurs l'ordinateur lui-même ignore le mot "déconfinement" !

Le fait que les effectifs soient réduits n'imposera-t-il pas que les temps de garde périscolaires ne se trouvent notoirement augmentés ? Et puis les enseignants seront-ils autorisés à reprendre s'ils doivent exercer à la fois en classe et à la maison pour toucher l'ensemble de leurs élèves ? Nos activités, en cette période de l'année, sont grandement liées au fonctionnement des écoles et de leur sort dépend en quelque sorte le nôtre.

Actuellement donc, on a délaissé "la forme affirmative" pour privilégier et même ne retenir pratiquement que "la forme interrogative"… et les réponses : peut-être… attendons…

Mais Lionel, serein aguerri, a acquis une conviction : *"On a testé notre capacité d'adaptation !"*

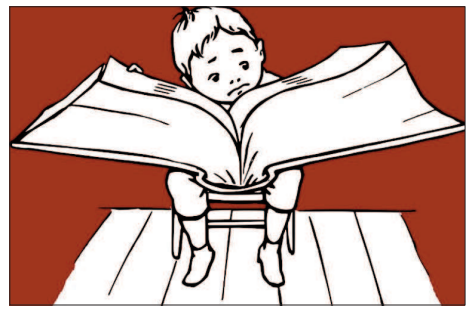
Marie-Rose Prodhon

association La montagne et confinement

et Lionel Blanchot au travail durant le confinement.

Zoom sur l'école à la maison...

A l'école de Saint-Ciergues avant le confinement



L'école de jadis, déjà en mutation, vient de vérifier par la force des choses, les avantages des nouvelles techniques informatiques. Si, dans certaines classes, ces pratiques étaient déjà familières, leur usage rendu nécessaire en raison du confinement a, en cette période d'isolement, concerné pratiquement tous les élèves qui ont ainsi pu poursuivre leurs relations avec l'école, leurs enseignants, continuer leurs apprentissages, se plier à la disciplines des horaires et des recherches à effectuer. On peut aussi noter avec grande satisfaction l'implication unanimement reconnue des parents dans cette démarche. Les témoignages que nous avons recueillis concernent quatre groupes scolaires, tant ruraux qu'urbains (Esnoms-au-Val, Saints Geosmes, l'école Jean Duvet de Langres, Saint Ciergues), et des niveaux différents. Les enseignantes qui nous ont volontiers fait part de leur vécu sont, par ailleurs, et nous sommes fiers de le souligner, fortement impliquées dans notre Association en tant que membres du Conseil d'Administration.

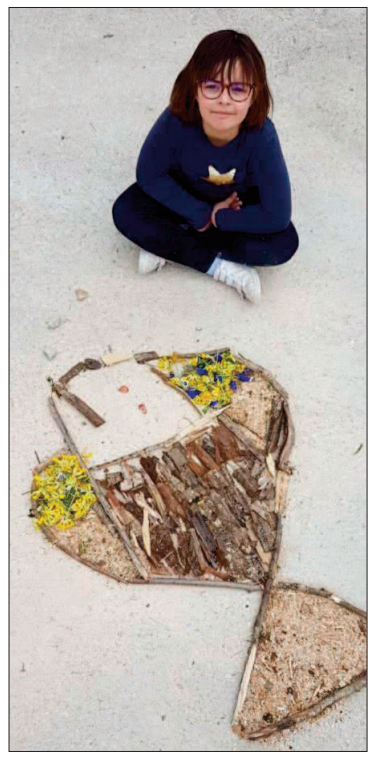
au CE à Saint-Ciergues avec Anne-Laure Guillaume-Marius

Avec Anne-Laure, comme toujours, l'organisation est sans faille. Dès l'annonce du confinement, elle a présenté aux parents son plan de travail. Etabli pour 15 jours, il concerne plus particulièrement les domaines scolaires que sont les mathématiques, le français, la découverte du monde, la lecture, et repose, pour des raisons pratiques, sur l'usage du manuel de français, les albums de lecture suivie et des photocopies pour les activités géométriques : un lourd travail de préparation, bien pensé, pour faciliter la compréhension et permettre aux parents de saisir les objectifs, la progression et le suivi des acquisitions.
Si l'organisation matérielle impose la rigueur, le rythme de travail est laissé à l'appréciation de chacun avec un respect de l'emploi du temps habituel de la classe afin de garder une forme de continuité dans les apprentissages. L'enseignante offre une certaine souplesse quant au rendu des travaux, s'il est obligatoire, celui-ci se fait quotidiennement, ou tous les deux jours, ou à la semaine, le vendredi soir selon les possibilités des parents. Mais il concerne tous les enfants, que ce soit par mail ou par courrier déposé dans la boîte aux lettres pour les gens proches de l'école. Les réponses sont individualisées et leur traitement se fait au cas par cas (corrections, explications, reprise des points de faiblesse…).
Anne-Laure est donc en contact régulier avec chacun de ses élèves, mais virtuellement.
Avec le temps, elle regrette intensément le manque de relations directes qui est le propre du travail en classe, et ressent nettement la frustration des enfants privés des copains, privés des jeux ensemble, l'absence du rythme habituel et aussi le manque de leur maîtresse….globalement, un grand nombre attend la reprise de l'école !
Mais comment se fera-t-elle ? La plus grande incertitude règne à l'heure actuelle. Comment gérer l'organisation d'une classe réduite à 15 enfants au plus ? Comment aménager les transports en bus scolaire ? Comment procéder pour la cantine ? Comment s'assurer d'un total respect des gestes barrières avec un jeune public souvent spontané ?
A l'heure actuelle, beaucoup de questions demeurent sans réponse sur la conduite des activités au moment de la reprise des classes. Mais une chose est sûre déjà : toutes les sorties, visites, activités collectives sont interdites. Alors la voile, la kermesses, les tournois sportifs sont supprimés, ce qui aurait pourtant permis de reprendre en douceur et de retrouver du même coup ces relations amicales, ce contact avec les copains, qui font le plus défaut aux enfants, et les activités physiques dont ils ont été sevrés, enfin pouvoir faire du sport, de bouger…
Un point positif cependant : l'engagement des parents qui assurent bien le suivi des activités, entrent en contact régulier avec la maîtresse et prennent part plus que jamais au travail scolaire de leurs enfants.
Quant à la maîtresse, elle a poussé les attentions à l'extrême, allant jusqu'à prévoir une bibliothèque dans le vestiaire de l'école où chacun peut venir s'approvisionner à son gré.

Propos recueillis par Marie-Rose Prodhion

au CE à Esnoms au Val avec Francine Pernot

A Esnoms-au-Val, les conditions matérielles sont optimales pour le télétravail. Tous les parents disposent d'un ordinateur, soit qu'il



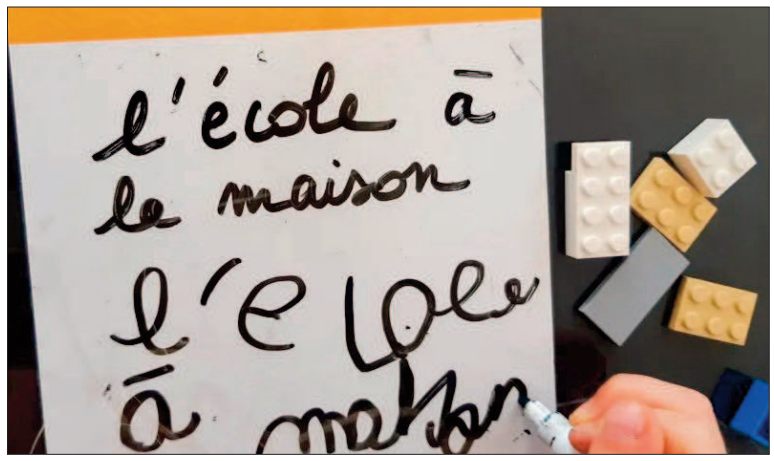
leur appartienne dans la plupart des cas, soit qu'il leur soit prêté par la Communauté de Communes Auberive Vingeanne Montsaugeonnais pour la durée du confinement (cette mesure concerne toutes les écoles du secteur). Donc pas de problèmes techniques pour les enfants de ce groupe scolaire.
Les 20 élèves du CE de Francine ont donc chaque jour une séquence de français, maths, lecture, exigeant 2 à 3 heures de travail maximum, ceci par égard pour les parents qui ont parfois d'autres enfants à épauler et aussi des obligations professionnelles. Mais d'autres activités peuvent venir s'ajouter comme des exercices d'EMC (Enseignement Moral et Civique), sur le temps qui passe ou l'espace qui nous entoure, et la réalisation de compositions "Land'Art" fort réussies (voir dans les pages enfants de ce numéro).
Donc chaque matière travaillée se compose d'une leçon suivie d'exercices. Le programme jusqu'alors consistait en des révisions qui seront bientôt suivies d'acquisitions nouvelles. Les manuels scolaires, toujours en usage dans la classe, sont un bon support pour le travail (explications, progression, exercices…)
Francine est très satisfaite de la participation des parents qu'elle trouve très coopératifs et font preuve d'une belle organisation pour faire face à ces nouvelles responsabilités. Et, secrètement, elle éprouve un certain plaisir à les entendre reconnaître la difficulté de la tâche, découvrir certains traits de caractère de leurs enfants. Les parents prennent en ce moment conscience du savoir-faire, de l'investissement et de la compétence des enseignants !
Un grand regret quand même pour tous, enfants et maîtresse confondus : l'annulation du séjour "classe de découverte" au Val André prévu du 27 avril au 7 mai. Mais l'espoir demeure avec la proposition qui vient de leur être faite d'un report pour cet automne.

Au CP à Saints-Geosmes avec Marie-Claire Goustiaux

Plus que pour toute autre classe, le suivi du Cours Préparatoire avec l'apprentissage de la lecture requiert un contact particulier, individuel, et les conditions de travail imposées par le confinement demandent d'élaborer un travail bien approprié. Heureusement, l'arrêt des cours à l'école s'est produit mi-mars, à une époque où les habitudes étaient bien ancrées. Alors Marie-Claire a poursuivi selon les méthodes établies, fournissant à ses 16 élèves des plans de travail conçus pour deux jours comprenant des leçons de maths et de français, des exercices de consolidation et des propositions d'activités d'éveil.
Un petit concours de création d'un poisson d'Avril a été lancé. Les enfants ont été mis au défi de réaliser un engin capable de se déplacer avec le vent.
C'est donc au moyen d'une classe virtuelle que la classe a repris contact après les vacances de printemps. La caméra, le micro et le partage d'écrans ont permis de rendre plus interactifs la suite des apprentissages. Les parents étaient présents pendant ces séquences pour

résoudre les problèmes techniques. Rapidement, les enfants sont devenus autonomes dans le maniement de l'ordinateur et respectueux des règles imposées.
Les parents ont été sollicités et se sont beaucoup investis pour accompagner leurs enfants dans la suite des apprentissages. Les échanges par mail ou par téléphone étaient fréquents pour demander des précisions, soulever des problèmes particuliers et retourner le travail achevé. Tous les élèves ont participé (hormis un ou deux), bien que l'équipement informatique ne soit pas égal pour l'ensemble des familles. L'évaluation du travail réalisé et des acquis durant cette période devra tenir compte de ces conditions particulières.
L'objectif maintenant est le retour à l'école. Il semble que seulement 1/3 des enfants vont revenir, ce qui imposera deux façons de travailler : une en classe, une autre au moyen de l'ordinateur.
Il faut donc repenser l'école en fonction des effectifs, constituer peut-être des groupes incluant d'autres niveaux. Et surtout réfléchir à l'aménagement des espaces, des échanges, de la circulation, des cantines…Des animateurs du Grand Langres seconderont les enseignants pour mettre en place le dispositif et faire respecter les gestes barrières. Donc l'heure est au questionnement, aux prévisions, à la réflexion pour trouver les bons moyens d'appliquer et rendre visibles les consignes préconisées par le protocole sanitaire.
La décision finale émanera toutefois des Maires des communes du « Grand Langres » de rouvrir ou non les écoles.

Au CM à Langres avec Sylvie Liégey



Sylvie est une institutrice satisfaite. Les conditions de travail mises en vigueur pendant la période de confinement n'ont, pour elle, généré aucune réelle gêne et fonctionnent bien. Pas un de ses 21 élèves de CM1 n'a décroché. Il est vrai que, depuis le CP, ils sont tous aguerris à cette pratique de travail au moyen de l'ENT (Environnement Numérique pour le Travail). Tout comme ses collègues de l'école Jean Duvet, elle dépose le travail programmé sur cet outil en doublant aussi par mail. Toutes les disciplines sont abordées en utilisant aussi des vidéos et des questionnaires. Les programmes sont donc respectés. Une fois par semaine, les élèves se retrouvent par petits groupes sur la classe virtuelle du CNED pour la découverte d'une nouvelle notion mais aussi pour tout simplement partager un moment tous ensembles.
Les enfants ne sont pas perturbés et réagissent bien, aidés au besoin par leurs parents qui font au mieux et sont « *plutôt chouettes* ». Le retour s'effectue sans problème dans la mesure où il n'y a pas de surcharge dans la demande ni de pression sur le rythme, les activités de recherche pouvant s'effectuer aussi le mercredi ou pendant le week-end.
L'heure est maintenant à l'organisation du retour en classe à partir du 11 mai. Un sondage a permis de savoir combien d'élèves se présenteront. Il a fallu aussi réfléchir avec la Communauté de Communes du Grand Langres sur les problèmes matériels et d'organisation.
Et, à l'intérieur de la classe, il a fallu se soumettre aux directives énoncées dans le protocole sanitaire diffusé début mai. Les pratiques collaboratives jusqu'alors en cours sont à revoir complètement : plus de déplacements, plus de prêt de matériel, plus de tutorat, plus de travail en binôme ou en groupe… La récréation est échelonnée pour limiter les contacts et maitriser la distanciation.
Mais les maîtresses, on l'a constaté, sont pleines de ressources et savent faire face aux aléas, s'adapter aux contraintes. Et puis leurs élèves, visiblement, coopèrent de bonne grâce. Ce qui peut laisser espérer, en dépit des difficultés, une année scolaire satisfaisante malgré tout.

Propos recueillis
par Marie-Rose Prodhon

Les plantations des élèves de l'école de Saint-Ciergues ont fleuri durant le confinement.

Déchetterie sauvage

L'homme ou l'animal, lequel a imité l'autre ?

Et oui quand une personne commence à déverser ses déchets les autres l'imitent !
Pourtant la loi dit que *«les déchets provenant des décharges sauvages portent gravement atteinte à l'environnement, et qu'il convient d'en facturer les frais d'enlèvement au responsable»*.
Pour les bières ça ne doit pas être très difficile mais pour l'écureuil ou la souris incriminés, c'est plus compliqué.
On ne va stopper un mode de vie et de faire ancestral.
Et puis c'est tellement joli à l'oeil du promeneur et bio dégradable s'il vous plaît!

Françoise Ribault

Le temps des AG

**L'Assemblée Générale
de l'Association La Montagne
se tiendra le vendredi 11 septembre 2020
à 18h à la salle des fêtes de Chassigny.
Lecteurs, lectrices,
vous êtes cordialement invités
à y participer !**

**De nombreux bénévoles
se sont engagés,
ont réfléchi
et préparé des manifestations,
des événements culturels et sportifs...
au sein de leurs associations,
mais il a fallu se résoudre à annuler :**

- le festival Tinta'mars du 16 au 28 mars
- la Randonnée de la Mougeanne *des Association Sports et Loisirs d'Orcevaux,*
La Montagne, Vélo Club Langrois le 3 mai
- le Raid de Villgu *de La Montagne* les 13-14 juin
- la Fête des cerises à Orcevaux *de l'Association Sports et Loisirs d'Orcevaux* le 28 juin
- La Fête de l'été avec feux d'artifices sur le lac de la Vingeanne *avec les Foyers Ruraux de la Vingeanne* le 11 juillet
- Le Festival du *Chien à Plumes* les 7-8-9 août
- la Balade gourmande *des Foyers Ruraux de la Vingeanne* le 6 septembre

**Tous vous donnent rendez-vous en 2021
pour de bons moments à partager !**

Ma vie pendant le confinement

Mon ressenti :

Au début de la fermeture des écoles, j'étais content, car je pouvais rester chez moi, faire du bricolage, aller chez mes amis et ma famille, jouer à la console. Puis, le Président a dit qu'on n'avait plus le droit de sortir, d'aller chez nos proches, nos amis, plus le droit d'aller à l'école. Oh non !!!
Pendant le confinement : même routine tous les jours : me lever, manger, faire mes devoirs, jouer, faire à manger, manger, jouer, dormir. C'était énervant.
La reprise de l'école : soulagé de revoir mes amis et ma famille, j'ai envie de retourner à l'école, j'en ai marre de faire les devoirs à la maison, ce n'est plus possible de se concentrer. Lundi 18 mai, je retourne à l'école, je suis super content de revoir mes amis, on est trois dans la classe. C'est super. Mais c'est une rentrée bizarre quand même.

Melvin

Au début : le confinement c'est énervant car on ne peut pas revoir notre famille. Tu n'as pas le droit de faire la bise à ta famille.
Pendant : C'est bien car tu apprends à faire les devoirs à la maison. Mais c'est compliqué.
A la fin : J'avais hâte de retourner à l'école, pour mieux apprendre et j'avais envie de voir ma maîtresse parce qu'elle m'a manqué.
La rentrée à l'école : J'ai hâte de réapprendre avec la maîtresse et de revoir les copains.

Pauline

Pendant le confinement : Je me sentais bien parce qu'il n'y avait plus d'école. Avec mon papa, nous avons fait du bois. Je n'ai pas aimé faire l'école à la maison car je ne pouvais plus jouer avec mes copains.
Aujourd'hui, c'est la rentrée : Je suis content de travailler avec la maîtresse.

Yanis

La Reprise, enfin !

Beaucoup d'élèves ont retrouvé enseignants et camarades, sur notre secteur à partir du lundi 18 mai, ou du mardi 2 juin après deux mois de confinement et de classe virtuelle. Mais pas tous, car en raison du protocole sanitaire établi par le ministère de l'Education Nationale pour éviter la propagation du coronavirus dans les écoles, seul des petits groupes d'élèves, 15 maximum par classe en école élémentaire, ont pu franchir les portes de leur établissement.
Dans son plan de déconfinement, le ministère a dressé une liste des élèves qui devaient être accueillis en priorité : ceux des classes charnières (grande section de maternelle, CP et CM2), les enfants en situation de handicap, les élèves "décrocheurs ou en risque de décrochage" et enfin les enfants "des personnels indispensables à la gestion de la crise sanitaire et à la continuité de la vie de la nation".
Il a également proposé aux communes un dispositif appelé **2S2C Sport-Santé-Culture-Civisme** pour permettre aux enfants qui ont repris le chemin de l'école de pratiquer des activités encadrés par des animateurs, des éducateurs sportifs... quand ils ne sont pas en classe. Les associations La Montagne, La Grande Récré, l'ADMR prennent ainsi en charge les élèves à Longeau, Vaux sous Aubigny, Esnoms au Val, Auberive. L'association La Montagne, avec ses éducatrices et éducateurs sportifs, encadre les enfants dans des activités de pleine nature et sportive à la base nautique de la Vingeanne et pour les petits en activités motrices à l'école de Longeau et Esnoms-au-Val. De quoi retrouver s'aérer et retrouver la pêche après le confinement !

Jocelyne Pagani

Intervention à l'école d'Heuilley-le-Grand de l'infirmière du collège

Madame Ripamonti, infirmière au collège de Chalindrey a proposé de faire une information pratique sur le port du masque et sur le lavage des mains.
Nous l'avons reçu lundi 18 mai, jour de la rentrée pour quelques élèves à l'école d'Heuilley-Le-Grand. **Elle a pu expliquer grâce à une affiche illustrée d'animaux, le protocole de lavage des mains en 7 étapes.**

Elle a également discuté avec les élèves du virus et de sa propagation et répondu à leurs questions : Pourquoi on ne parle que des morts causés par ce virus ?
Combien de temps un masque est-il efficace ?
Est-ce que ce sont plutôt les personnes âgées ou les jeunes qui décèdent du coronavirus ?

Puis, pour les adultes, l'infirmière a réexpliqué les bons gestes à adopter lors du port du masque. Voici quelques petites règles d'usage :
- Se laver les mains avant et après son placement,
- Ne toucher le masque que par les élastiques ou lanières,
- Ne pas toucher le masque une fois positionné,
- Le jeter si on boit et en remettre un neuf,
- Pour les masques jetables, pour le tester, le mettre à la lumière et pouvoir seulement distinguer les formes par transparence (pas les couleurs, ni les détails)
- Le retirer soigneusement, le mettre dans un sachet plastique, et le mettre en machine directement (pas dans le bac à linge sale).
- On peut également le laver dans les « robots cuiseurs » de cuisine.

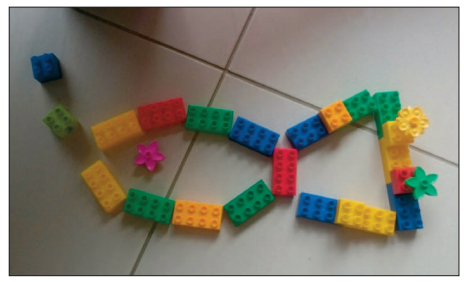
Voici un acrostiche réalisé par les élèves avec le mot *Coronavirus*

Confinement
Obligation
Rester à la maison
Ordinateurs
Nettoyage
Attestation de sortie
Virus
Infecté
Recherches
Un mètre de distance
Soignants

Ecole d'Heulley-Le-Grand

Land'Art poissons du 1er avril !

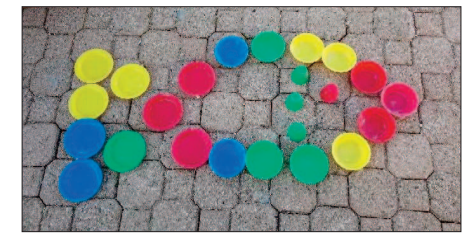
Pendant cette période de confinement, pour changer du français, des maths et de la lecture, j'ai proposé à mes élèves une nouvelle activité permettant de faire travailler leur imaginaire.
Au lendemain du 1er avril, jour où les enfants aiment nous accrocher dans le dos des poissons de leur invention, j'ai eu l'idée de les inviter à travailler sur ce thème en Land'Art.
La consigne était la suivante : je réalise un poisson à l'aide d'objets ou de matériaux se trouvant dans ma maison ou mon jardin. Les parents ou les frères et sœurs peuvent aider l'élève.
Les résultats sont très intéressants, plein d'imagination, inventifs.
Différents matériaux ont été utilisés bois, pierre, morceaux de tuiles,dinette, légos, chaussures, herbe, fleurs, bonbons, feuilles, tissu …
Bravo à tous pour avoir joué le jeu et réussi de magnifiques poissons.



Francine et sa classe de CE1/CE2 Esnoms au Val

Certains posent à côté de leur œuvre, d'autres non.
Avec ses quelques indices à vous de retrouver qui a fait quoi…

Anatole : où as-tu trouvé toutes ces coquilles d'escargots ?
Axel : pierres, pavés et tuiles, tu es prêt pour la maçonnerie.
Benjamin : quel beau ventre bleu !
Célia : elle pose avec celui fait d'écorce et de coucous.
Claire : que de chaussures ! En as-tu autant à ta pointure ?
Eden : petite gourmande, les cloches ont été généreuse avec toi.
Emylien : aidé par son frère Thibau pour déplacer pierre, bois, feuille au milieu du jardin.
Etienne : tout en herbe et feuille
Gabin : lierre, fleur de pissenlit, pâquerettes et petits cailloux.
Jeanne : quel gros poisson fait de bois, de morceaux de tuiles et de pierre. Merci papa pour ton aide.
Jules : Que sers-tu dans tes assiettes ?
Lana : récolte du jardin pour travail à la maison (galets, feuilles de lierre, fleurs de pissenlit…)
Livia : tissu au beau motif, pâtes et outil
Maël : jeu d'enfant avec le petit frère, vive les légos.
Maitresse Francine : le plus gourmand à la violette, la bergamote, l'eucalyptus, le sapin, l'orange, le citron, la fraise, la framboise et la mûre.
Manon : pomme de pin et cailloux avec une note de jaune des coucous
Max : le roi des pavés mouillés
Mila : mousse pour mon ventre, fleurs jaunes, mauves, ou blanches pour ma queue et mes nageoires
Raphaël : tout de fleurs de pissenlit sur l'herbe
Rwan : heureux de son travail au bord du ruisseau avec de la pierre et de la mousse.
Vadim : morceaux de bois, pomme de pin et quelques fleurs.



La vieillesse peut-elle être heureuse ?

Goya, peintre espagnol, fin 18ème début 19ème siècle est un portaitiste renommé mais très libre dans ses interprétations qui sont souvent caustiques et parfois brutales. Le tableau intitulé **Les vieilles / le temps** en est un exemple. Au centre de cette peinture, une femme âgée, se contemple dans une miroir, elle est richement vêtue, elle scrute son visage pour y déceler un reste de beauté. Une autre femme, à sa droite, sans doute une suivante, profite de la situation pour se regarder elle aussi, un peu à la dérobée. Goya ironise ; au second plan apparaît l'ange noir du destin qui annonce que le moment fatal est arrivé. De ce fait, la quête de ces deux femmes qui se prolonge jusqu'aux extrémités dernières est dérisoire et vaine.

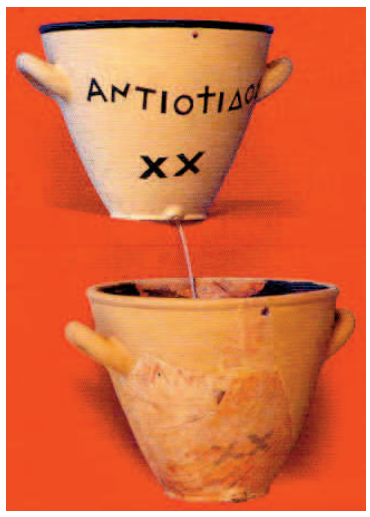
Ces dernières décennies est apparu un mot qui traduisait un désir profond de la part de la population quel que soit le niveau social qui s'en réclamait. C'était le substantif *jeunisme*. La jeunesse devint le modèle obligé, la référence suprême de la plupart des membres de notre société.

Actuellement les mots qui évoquent le vieillissement sont tabous. Il est de bon ton de parler du repas des aînés ou des seniors suite à l'invitation de la mairie pour les plus de soixante-cinq ans ; les gens de grand âge sont ceux qui n'ont plus d'autres solutions que la maison de retraite. Les expressions troisième, quatrième âges sont plus neutre mais la gradation qu'ils impliquent suggère que la clepsydre se vide.

Cependant le coronavirus réintroduit dans notre langue des mots qu'on aurait voulu oublier. Mais pour protéger ces personnes fragiles, il faut bien les nommer ! De plus ce sont de vétitables réceptacles du covid 19, pour éviter la contagion, pour casser l'évolution du virus, ne faut-il pas les séparer du reste de la société ? Les confiner davantage, ce mot répété sans cesse se banalise, on en oublie le sens ! Ne veut-il pas dire : enfermer, isoler voire reléguer. Certes leur sort a été adouci ; parfois lorsqu'on veut éviter un mal, on en provoque un autre.

Pour terminer, je laisserai s'exprimer Francine Guckert, poète à Nancy et qui est à l'initiative de la Nuit de la Poèsie dans cette ville. Pour elle la vieillesse peut être heureuse, elle est enrichissement et pleinitude de tout ce qque nous avons vécu.

Cécile Gérouville



La clepsydre est l'ancêtre du sablier, elle servait à mesurer le temps de parole chez les grecs. La clepsydre est composé de deux réservoirs d'eau dont l'un est troué à sa base.
De l'eau va couler du premier réservoir au second.

Je vieillirai plus tard

Demain ou après-demain ou plus tard encore,
Rien ne presse,
Mais pas aujourd'hui.
Je vieillirai quand j'aurai traversé
Tous les paysages de ma vie
Et que chemin faisant, j'en aurai récolté les fruits.
Je vieillirai quand les années auront charrié
Tout leur content de joies et de peines,
De silence et de cris.
Je vieillirai quand mon coeur ne sera plus pénétré d'un sourire,
Que la lumière ne m'effleurera plus de son mystère
Et que mes rêves s'essoufferont dans la nuit.
Je vieillirai à l'aube de mon dernier voyage
Quand il ne me restera plus que des souvenirs.
Mais auparavant, je retiendrai encore un peu
Le fil de mes enthousiasmes et de mes espoirs.
Je dirai merci à tous les bonheurs passés
Et je jetterai aux orties les inutiles regrets.
Alors seulement, quand l'heure s'arrêtera
Au cadran de mes jours,
Je m'envolerai vers la cime des nuages
Et tout là-bas, sur l'auttre rivage,
Je retrouverai mon âme d'enfant
Et je deviendrai enfin ce que je suis.

Francine Guckert

Les vieilles / Le temps

Huile sur toile
H. 181 cm ; L. 125 cm

de Francisco de Goya y Lucientes
1746 - 1828

Une aristocrate et sa servante sont assises l'une à côté de l'autre. La première tient dans ses mains un petit objet qui est probablement un portrait d'elle-même, quand elle était jeune fille.
La seconde lui présente ce qui semble être un miroir.
Dessus, on peut lire l'inscription en espagnol ***Qué tal ?***
Cela signifie ***Comment ça va ?***
Le ton est donné. Goya se moque de ces femmes en leur demandant si elles vont bien alors que visiblement, elles sont aux portes de la mort ! La bouche édentée pour l'une, les yeux creusés pour l'autre. Elles ressemblent déjà à des squelettes, malgré leurs belles toilettes !

On appelle ce type de peinture **une Vanité**.

C'est une image qui a pour but de rappeler au spectateur que la jeunesse n'est qu'un état passager.
Plus étonnant encore, un troisième personnage s'apprête à les frapper avec un balai. Il s'agit de Chronos, dieu du Temps. Et que va-t-il se passer ? Elles risquent de tomber en poussière puisqu'elles sont si vieilles !
La flèche que porte l'aristocrate l'identifie comme la reine d'Espagne Maria-Luisa. Son portrait fait par Goya quelques années auparavant - dans un style plus consensuel - la montre avec ce même bijou.

Cette œuvre a eu une histoire rocambolesque.
Elle a été achetée par le roi Louis-Philippe en 1836 pour rejoindre la galerie espagnole du Louvre ! Quand le souverain part en exil en Angleterre, il emmène sa collection, qui sera plus tard vendue à un collectionneur. Le tableau a ensuite été racheté par le musée de Lille en 1874.

Les vacances tout un programme avec La Montagne !

En cette période de reprise progressive, l'association La Montagne a la volonté d'assurer la continuité de ses actions en direction des enfants et des jeunes. Elle propose cet été, pour les enfants et les jeunes de 4 à 17 ans, des accueils de loisirs de proximité mais également des séjours et mini-camps en contribuant ainsi à l'animation et au développement du milieu rural.

A travers ces loisirs éducatifs, nous permettons à de nombreux enfants et les jeunes de vivre des aventures collectives et de se construire en développant la coopération, le respect des autres, en valorisant les apprentissages, la créativité, en encourageant l'autonomie, la responsabilisation, la prise de parole, la prise d'initiatives.

Chaque semaine est préparée par une équipe qualifiée (directeur et animateurs) dans le plus grand soin pédagogique et sécuritaire, en respectant les protocoles sanitaires afin que les enfants passent d'agréables moments de vie collective avec d'autres enfants et adultes.

Inscrire votre enfant toute une semaine à l'accueil de loisirs c'est lui garantir une intégration dans un groupe de pairs, c'est participer à une vraie semaine de vacances et c'est progresser pédagogiquement dans des projets.

N'hésitez pas à nous rencontrer : permanences lundi mardi mercredi vendredi de 15h-18h

Bonnes vacances à tous !

Lionel Blanchot, directeur-coordinateur de La Montagne

Association La Montagne bât. périscolaire, 8 rue de Lorraine 52 250 LONGEAU-PERCEY
tél. : 03 25 87 16 72 montagne-lionel@orange.fr
Plaquette détaillée avec fiche d'inscription sur notre site internet http://journal.vivreici.free.fr/

Semaines sportives à Villegusien

base nautique de la Vingeanne
et halle de la santé et de la forme des Bois de Percey

activités sportives au choix avec une dominante

Semaine 1 : du 6 au 10 juillet
Activités nautiques : catamaran, canoë, paddle... / Activité nautique : planche à voile / Pêche : différentes techniques sur le canal et le lac / VTT

Semaine 2 : du 13 au 17 juillet
Activités nautiques : catamaran, canoë, paddle... / Sports américains : basket-ball, base-ball, hockey / Escrime : jeux ludiques, techniques, assauts...

Semaine 3 : du 20 au 24 juillet
Activités nautiques : catamaran, canoë, paddle... / Stage foot débutant : jeux ludiques, techniques, quiz, matchs... / Sports de raquettes : tennis, badminton, beach tennis...

Semaine 4 : du 27 au 31 juillet
Activités nautiques : catamaran, canoë, paddle... / Sports innovants: kinball, bumball, ultimate, walking football... / Art du cirque : jonglerie équilibre, mise en scène...

Semaine 5 : du 3 au 7 août
Activités nautiques : initiation ski nautique / Tir à l'arc : jeux ludiques, techniques, biathlon... / Roller : parcours d'habileté, petits jeux, relais, basketball roller...

Semaine 6 : du 10 au 14 août
Activités nautiques et activités de plein air / Stage foot perfectionnement

Accueils de Loisirs Sans Hébergement pour les enfants de 4 à 12 ans

à Orcevaux groupe des 7-12 ans et à Longeau groupe des 4-6 ans

avec Céline Beck et son équipe d'animation

Semaine 1 : du 6 au 10 juillet
***4-6 ans* Les animaux de la ferme** : visites à la chèvrerie de Montsaugeon et au centre équestre de Melville, chants, jeux et activités manuelles...
***7-12 ans* Un pour tous, tous pour un** : mieux comprendre le handicap, les différences et les discriminations en s'initiant à la langue de signes, en réalisant des parcours en aveugle, en fauteuil roulant...

Semaine 2 : du 13 au 17 juillet
***4-12 ans* Art et Culture** : ateliers arts plastiques, cuisine, chant, photo, sculpture sur ballon, danse et préparation d'une exposition. Fabrication de jeux géants pour la kermesse (mikado, jeux de l'oie, chamboule tout…), créations de costumes et tenues, de chants et cris de ralliement pour le jour J,

Semaine 3 : du 20 au 24 juillet
***4-6 ans* Aventures imaginaires à Orcevaux** :
à chaque jour son thème : princesses, cowboys, aliments, super héros… avec la fabrication d'un livre souvenir, l'installation d'un coin lecture géant, la fabrication d'un abécédaire, la création d'une bande dessinée collective - conception du scénario, rédaction de l'histoire, découpage et organisation des illustrations…
***7-12 ans* Les méchants** : cuisiner des aliments bizarres, se déguiser en monstre, se maquiller, organiser un grand jeu et combattre les animateurs déguisés en gentils, faire un quiz-ciné sur les méchants dans les films et dessins animés…Résoudre des énigmes pour se sortir d'un escape game, aménagement d'un camp avec course d'orientation, sortie à la *base nautique de la Vingeanne* avec nuitée.

Semaine 4 : du 27 au 31 juillet
***4-6 ans* Denver le dernier dinosaure** : grands jeux, fabrication d'un dinosaure géant en papier mâché, frise géante pour apprendre tout sur ces mastodontes et une sortie au parc animalier *Guiguite en folie* à Filain en Haute-Saône.
***7-12 ans* Voyage dans le passé** : de la préhistoire en passant par les pharaons, les cow-boys pour finir dans les années 80 avec des invités mystères et des activités danse, chants, moulage de fossiles et une sortie au parc animalier *Guiguite en folie* à Filain en Haute-Saône.

à Saints-Geosmes

avec Erika Weber et son équipe d'animation

Semaine 1 : du 6 au 10 juillet
4-6 ans L'île aux pirates : fabriquer sa tenue et ses accessoires pour affronter Barbe Noire à travers différents jeux. Pêche surprise, atelier cuisine, baignade et jeux d'eau.
7-9 ans La sécurité : animations et activités ludiques en vélo, en forêt, dans l'eau, au parc et sur la route pour sensibiliser les enfants à la sécurité, aux accidents domestiques et aux gestes des premiers secours avec l'intervention d'un pompier de Langres.
10-12 ans Enquêtes à Saints-Geosmes : dans la peau de détectives pour récolter des indices et résoudre les multiples énigmes et casse-tête, escape game, jeu de piste pour faire avancer l'enquête au fil de la semaine et sortie au Fort aux énigmes à Neufchâteau.

Semaine 2 : du 13 au 17 juillet
4-6 ans Mon monde imaginaire : à la rencontre des fées, princes & princesses, magiciens et des légendes autour des dragons, elfes, sirènes... à travers des contes animés, des ombres chinoises, des grands jeux, bricolages et déguisements avec l'intervention de Samuel Stolarz.
7-12 ans Voyage autour du monde : musique, danses, jeux, coutumes, cuisine, bricolages, quiz et jeu de piste pour faire un tour du monde en 5 jours !

Semaine 3 : du 20 au 24 juillet
4-6 ans Il était une fois : réalisation d'un conte en images avec créations des personnages, costumes et décors pour participer au projet vidéo des plus grands mais aussi balade contée, jeux en forêt et atelier cuisine.
7-9 ans Sportez-vous bien : activités physiques avec défis, tournois et jeux sportifs, tir à l'arc et sortie vélo. Sensibilisation à l'alimentation et l'hygiène de vie avec des activités cuisine, sortie au marché et intervention d'une diététicienne.
10-12 ans Silence, ça tourne ! : projet vidéo avec l'association Autour de la Terre : tournage, animation, table interactive pour créer un petit film qui sera projeté le vendredi 31 juillet à l'occasion d'un ciné-goûter avec les familles. En parallèle seront proposées des activités physiques et manuelles en concertation avec les jeunes.

Semaine 4 : du 27 au 31 juillet
4-6 ans Les petites mains vertes : une semaine autour des fruits et légumes ! Créations manuelles, jardinage, petits jeux, sortie au marché pour acheter de quoi cuisiner et visite de jardins - Jardins de Cohons /jardins de particuliers.
7-9 ans Souffler n'est pas jouer : jeux de société, de construction, de cartes, jeux du monde, olympiades, jeux anciens et jeux pré-sportifs !
10-12 ans Saints-Geosmes express : Une semaine de défis, épreuves, rallye photos, jeu de piste à la façon d'un célèbre jeu télévisé !

à Leffonds

avec Alexandra Gillot et son équipe d'animation

Semaine 1 : du 15 au 17 juillet
4-6 ans Le monde des animaux : activités manuelles, visite à la ferme, jeux et petite olympiade pour découvrir et apprendre tout en s'amusant !
7-9 ans Solidarité entraide : place aux gestes humains, découverte d'une association caritative, récupération de jouets & vêtements, créations d'objets et jeux !
10-12 ans Fort Leffonds : un programme d'activités pour lesquelles les jeunes candidats feront preuve d'ingéniosité pur aller au bout d'épreuves et d'aventures au fil des jours.

Semaine 2 : du 20 au 24 juillet
4-6 ans Sur les traces de Dame Nature : pour plonger dans le monde de la flore et de la faune : sortie en forêt, découverte des insectes, jeux, jardinage, et nuit sous tente.
7-9 ans A la découverte des continents : un voyage à travers différents pays d'Afrique et d'Amérique grâce à des activités culinaires, manuelles et sportives.
10-12 ans You & Tube : une semaine en vidéo avec blagues, clips, sketchs, tuto cuisine, make-up… jeux et projection aux parents et amis le vendredi soir.

Semaine 3 : du 27 au 31 juillet
4-6 ans A la recherche de la petite fée : semaine articulée autour d'un conte avec chasse aux trésors, fabrication de lutins, confection de cupcake, jeux et danse, sortie surprise.
7-9 ans Tous au camping : tenues décontractées, baskets, vie en plein air avec fabrication d'arcs, rando, sortie vélo, préparation du camp, cuisine, nuit sous tente, olympiade des campeurs...
10-12 ans Tour de Leffonds : au rythme du vélo pour gagner le maillot jaune : customisation d'un maillot, rando vélo, confection de cupcake, Défilé-Tour de Leffonds dans le village, remise des prix & podium avec les parents !

Semaine 4 : du 3 au 7 août
4-6 ans Vive les vacances : jeux d'eau, baignade, relaxation, chants, activités manuelles et projection d'un dessin animé.
7-9 ans Août à Leffonds : détente, jeux à la carte, baignade, jeux sportifs et fabrication manuelle.
10-12 ans Les aventuriers de Leffonds : à l'aventure avec des parcours d'obstacles des jeux, des énigmes, une sortie acrobranche cet des activités manuelles !

Pour les ados

du 15 au 17 juillet : Loisirs à la carte : sports, multi-jeux, détente avec canoë, paddle, escalade, tir à l'arc à Villegusien-le-Lac
et du 20 au 24 juillet : Leffonds express : des épreuves à 2 ou 3 pour une aventure épique entre trek, camping et activité. Des émotions de la volonté et de la solidarité !

Accueil Jeunes

12-17ans

du lundi 27 au vendredi 31 juillet
à Villegusien - *rdv à la base nautique*
à la semaine ou à la journée

lundi : olympiades sportives et nautiques en partenariat avec d'autres associations à Villegusien
mardi : accrobranche et orientation
mercredi : tournoi de foot sur le terrain synthétique à Prauthoy
jeudi : sortie VTT et animation canoë & paddle
vendredi : journée à la Liez, baignade & initiation au ski nautique

Mini séjour dans le Jura

du mardi 28 au mercredi 29 juillet

Pour prendre le large, 2 jours dans le Jura autour du lac de Vouglans avec des activités de plein air : canyoning et via ferrata.

Avec le soutien
Communauté de Communes Auberive Vingeanne Montsaugeonnais
Communes Orcevaux, Longeau, Saints-Geosmes, Leffonds
Conseil Départemental de Haute-Marne
Caisse d'Allocations Familiales,
Mutualité Sociale Agricole
DDCSPP 52 Jeunesse, Sports, Vie associative FONJEP - FDVA
Ministère de la Culture Fonds d'encouragement aux initiatives artistiques et culturelles

Des séjours *(nuits sous tentes)*

Notre territoire a du talent ! du lundi 6 au vendredi 10 juillet 14-17 ans

Un séjour itinérant en VTT de Villegusien à Saints-Geosmes en passant par Auberive, Rolampont, le lac de la Liez pour découvrir des sites remarquables avec des nuits en cabanes, des rencontres avec des producteurs locaux (maraicher, paysan, boulanger...) et des activités de pleine nature (baptême de l'air, activités nautiques, Lake Park, accrobranche...). *Direction Fabien Aubry*

Théâtre & plein air à Villegusien
du lundi 6 au samedi 11 et du lundi 13 au samedi 18 juillet 12-17ans

Pour découvrir le théâtre, préparer des décors et jouer devant un public avec l'aide de comédiens professionnels, Laurence Boyenval et Sylvain Marmorat - Cie Résurgence. *Direction Auriane Chané.*
Atelier théâtre *en matinée* : découverte des textes de Louise Michel, travail du corps et de la voix, recherche des accessoires et des costumes... Représentations dans différents villages chaque vendredi et samedi.
Activités de loisirs *en après-midi* : baignades, activités nautiques, activités de plein air, grands jeux, veillées pour de bons moments de vacances. *Inscription possible à la semaine ou quinzaine*

Détente nature & sports dans le Jura du mardi 15 au samedi 18 juillet 7-11 ans

Un mini séjour avec une petite sortie en montagne dans le massif des Rousses, la visite d'une fromagerie avec dégustation, des baignades en lac, des activités sportives (randonnée aquatique...).

L'Ain avec l'autre du dimanche 19 au vendredi 24 juillet 12-17ans

Une semaine de détente à la découverte des grottes du Cerdon dans les montagnes du Jura, avec son parcours de spéléologie et des activités nautiques (bouée tractée et parc gonflable), des baignades en parc aquatique et en lac. Soirées jeux et spectacles . *Direction Fabien Aubry.*

Pierres et Terroir à Colmier le Haut

report au printemps 2021

L'église Sainte-Madeleine

Alors que la brochure devait trouver son épanouissement lors de la journée Pierres et Terroir en fin d'été 2020, la pandémie du coronavirus est venue jeter le trouble, comme dans beaucoup d'autres domaines, dans le processus. Ecrit à plusieurs mains, sous la férule du maire Eric Triboulet et de quelques uns de ses administrés, le livre sur Colmier le Haut aurait été prêt dans les temps annoncés.

Dans ses recherches sur une période reculée dont émanent un certain nombre de découvertes intéressantes notamment de sarcophages, Alain Catherinet s'est attaché à montrer la fusion d'origine avec l'homologue de Colmier le Bas, puis la séparation des deux entités en qualité de communes en 1790. Avant l'an 1000, des lieux mystérieux apparaissent comme l'ermitage du Val Serveux.

Une deuxième partie porte sur la forêt, couvrant plus de la moitié du territoire. Longtemps unifiée entre les deux Colmier, la dissociation a eu cours à une époque récente. Par contre, actuellement des communes de Côte d'Or possèdent des bois sur Colmier le Haut. Le découpage en départements a laissé cet imbroglio, peut-être peut-on y voir un petit clin d'œil au Parc National, qui vient juste de se créer.

Autre sujet important : l'approvisionnement en eau. Le village se situe sur une hauteur et les sources se trouvent dans les parties en creux. Comment apporter le précieux liquide d'abord dans les fontaines puis dans chaque ménage ? Beaucoup plus tôt qu'ailleurs, un étrange système de béliers a permis de remonter l'eau, bien avant l'installation des pompes.

Enfin, ici comme ailleurs mais avec des spécificités, les propos tournent autour de l'église, rebâtie au XIX^{ème} siècle, de l'école, des cafés, des commerces et artisanats, des guerres notamment de celle qu'on a qualifiée de Grande. Lors de celle-ci, outre les décédés figurant sur le monument aux morts, au cours de l'hiver 1917-1918, un fort contingent d'Américains a peuplé le village, notamment dans des barraques Adrian. Ça et là, on retrouve des planches ou poteaux dans des constructions actuelles.

Alors pourquoi un report ?

Tout simplement parce que les travaux notamment de terrassement prévus par la municipalité ont pris un retard de plusieurs mois et que l'on peut difficilement envisager des promenades dans des tranchées, des trous et des bosses, malsains tant pour la sécurité que pour la vision.
D'autre part, serons-nous en mesure d'accueillir la foule des visiteurs en septembre ? En parfait accord avec la commune, l'association La Montagne a pris acte de ce contre-temps.

Y-aura-t-il deux sorties dans la collection Pierres et Terroir en 2021 ?
Ou simplement un décalage, permettant à Prauthoy de mieux se préparer pour 2022 ?

Gilles Goiset

Rendez-vous avec le Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive !

En attendant de pouvoir profiter pleinement de l'été et de nous retrouver chaleureusement, la saison Chemins de traverse se peaufine !

La nature proche de nous *19 septembre 2020*

En collaboration avec la Région Grand Est, une sortie nature qui permet, d'une part de sensibiliser les participants aux enjeux de la préservation de la biodiversité et de la Trame Verte et Bleue régionale. La thématique 2020 porte sur «la nature proche de nous».
samedi 19 septembre - 14h30/18h -
Le colporteur du plateau de Langres
Une rencontre originale et ludique d'un colporteur qui vous fait découvrir les liens entre nature et patrimoine. Venez piocher des connaissances dans sa hotte !
RDV 14h30 place de l'église Noidant le Rocheux

Week-end « Rando-bivouac » 1 et 2 août 2020 - 5 et 6 septembre 2020

Passer un week-end comme avant, entre copains autour du feu de camp, observer les étoiles et écouter les chants de la forêt… Un week-end volé à la frénésie du quotidien pour (re)vivre des moments d'insouciance au cœur d'une nature préservée…
Partons en randonnée en compagnie d'ânes bâtés, dormons à la belle étoile ou sous tente et poussons la chansonnette autour du feu… en gardant une oreille attentive aux chants de la forêt !
Encadrement Centre d'Initiation à la Nature.
Du samedi 13h30 à dimanche 17h30
RDV à Auberive – Maison forestière de Charbonnières
9 rue du Val Clavin.
Repas et hébergement compris. Inscription obligatoire.

Week-end « La voie des fleurs » - 21, 22, 23 août 2020

Cueillir la nature et en extraire ses plus précieux nectars…
Un week-end pour papillonner dans les fleurs, plantes et baies. Tisanes, baumes, élixirs, autres bienfaits et usages culinaires, la sortie botanique s'accompagnera d'ateliers pratiques qui vous feront découvrir les 1001 facettes des plantes qui nous entourent !
Encadrement Emilie Weber, botaniste. Du vendredi 18h au dimanche 17h30
RDV à Auberive – Maison forestière de Charbonnières – 9 rue du Val Clavin.
Repas et hébergement compris. Inscription obligatoire.

Chantier participatif bénévole à la Roche Holier du 3 au 5 novembre 2020

3 jours pour remettre en état une pelouse sèche : venez donner un coup de main quelques heures, une journée ou plus ! Travaux de débroussaillage et de coupe au programme, nous vous attendons pour partager bonne humeur, envie de faire et repas conviviaux !
A prendre avec vous : tenue de travail, paire de gants et outils si possible (cisaille, coupe-branche, débroussailleuse…).
Repas tirés du sac et partagés.
RDV à 8h45, place des Tilleuls à Brennes (entrée Brennes côté Orcevaux).

Le CIN reste à votre disposition par mail : cin.auberive@ligue52.org
tél. : 06 98 91 71 86 et sur le site internet : chemindetraverse52.org
et vous souhaite calme et sérénité pour passer cette période de troubles.

Certaines manifestations sont susceptibles d'être reportées ou annulées en raison de l'épidémie du coronavirus ; vous serez tenus informés au fur et à mesure.
En attendant, laissons-nous rêver aux plaisirs de la nature !

illustrations : Nicolas de Faveri, Jean-Yves Goustiaux, Romaric Leconte, Laura Bour

Atelier et rencontres philo-nature concert sous les hêtres *28 septembre 2020*

Remue méninges à la Réserve naturelle de Chamessin. Au cours d'une balade nature, nous interrogerons différentes formes de langages entre les êtres vivants, liliputiens ou géants, avant de débriefer autour d'un apéro nature au coeur de la réserve. Repas tiré du sac et partagé puis concert sous les hêtres en début de soirée. En partenariat avec le CENCA.
Samedi 28 septembre 2020 14h/22h - tous publics
Rdv : 14h à la salle des fêtes de Chalmessin pour les découvertes nature
17h pour une présentation flash de la réserve, débat puis apéro
20h pour le concert sur site

Aux temps des hommes préhistoriques *28 septembre 2020*

Allumer un feu, réaliser un propulseur, tresser... remontez le temps à la réserve naturelle régionale de Villemoron occupée voilà plusieurs millénaires par nos lointains ancêtres. Ateliers pédagogiques de découverte de techniques.
En partenariat avec le CENCA
Samedi 28 septembre 2020 - 9h/12h - familles, enfants
Rdv : parking de la RNR de Villemoron.
Suivre fléchage depuis le village

Week-end dessin naturaliste 16/17/18 octobre 2020

Observer la nature et la retranscrire en faisant danser ses émotions au bout du pinceau…
Un week-end pour poser un regard coloré sur la nature, la croquer et l'animer de vos sentiments. En compagnie de Nicolas, illustrateur naturaliste, laissez-vous guider par son œil et coups de crayon tout aussi doux qu'aiguisé !
RDV à la Maison de Courcelles (Courcelles-sur-Aujon).
Du samedi 9h à dimanche 17h30. Repas compris.
Hébergement sur place en chambres collectives.
Matériel nécessaire : feuilles de papier, pinceaux, aquarelles… Inscription obligatoire.

Week-end vannerie sauvage – 5 et 6 décembre 2020

Préparer le renouveau du printemps en confectionnant un panier avec des matériaux recueillis dans la nature…
Un week-end d'hiver, une sortie en forêt pour glaner éclisses et brindilles, de belles histoires à se raconter au chaud en travaillant la matière, et le plaisir de tresser un panier qui accueillera vos premières récoltes du printemps !
Encadrement Eclisses et Brindilles.
A la Maison de Courcelles (Courcelles-sur-Aujon).
Du samedi 13h30 à dimanche 17h30. Repas compris.
Hébergement sur place en chambres collectives.
Inscription obligatoire.

Hébergement insolite : deux roulottes au C.I.N. d' Auberive !

Séjourner au cœur du Val Clavin en compagnie des étoiles...

Il est des roulottes nobles, celles que les Romanichels, Bohémiens, Gypsies, Gitans et autres rêveurs aux semelles de vent avaient pour maison sur roues, tirées par un cheval souvent fatigué. Peut-être en avez – vous vu dans le temps d'autrefois, ces poètes voleurs de poules, ces voyageurs indésirables et redoutés, ces *« tribus prophétiques aux prunelles ardentes ».* Charles Baudelaire

Mais celles qui offrent un repos aux marcheurs de Compostelle, aux cyclistes venus de Flandres, aux routards de tous âges venus de leurs horizons, même si elles restent bien plantées dans le sol haut-marnais, ne le sont pas moins.

Elles prennent naissance sur une plate forme d'une charrette à brancards des années 1950 provenant d'une ferme d 'un «pays» , et que l'on a voulu léguer, faite de bois et de métal forgé, de traverses qui glissent l'une sur l'autre, se jouant ainsi des hasards du chemin et portant, sans orgueil, la signature du Maître charron du village.
Une fois la plate-forme calée d'aplomb, nous sommes plusieurs à nous réunir chaque mardi. Compétences diverses, complémentaires, savoir-faire appris, pour donner corps aux plans plus aléatoires que tyranniques du maître d'œuvre Jean-Yves. L'objectif est de privilégier les matériaux locaux, voire recyclés. Menuiseries récupérées, dont on fera le bâti, bois local , essences diverses, chêne pour les montants, pin Douglas pour les tavaillons, le bardage, et puis l' intérieur, tables et lit faits maison, bardage intérieur, et finitions.

Chacun trouve sa place, Patrick - quand il ne cherche pas sa chienne encore en fugue - au ciseau à bois, Dom 1 à la scie et qui débite en long et en large, Thierry à la confection minutieuse d'encadrements, et Dom 2 à l'électricité. Enfin, tout le monde au marteau, à la perceuse, et tous ces outils qui vrombissent.

L'objectif est d'offrir une version originale d 'habitat insolite, et qui ne doit rien à l'industrie. Les roulottes sont faites mains, les éléments qui la composent restent locaux et sont le fruit de la belle rencontre de retraités qui aiment commencer leur journée du mardi par un café, partagent leur repas, s'entretenant de la vie du Parc, dont ce projet est partie prenante.

Ce bel ensemble est bouleversé par la pandémie et ses conséquences : le chantier est en pause.
On ne désespère pas pour autant de le terminer, et ainsi offrir aux voyageurs souvent

insolites eux aussi un logement à leur image, ne dédaignant pas le confort, et qui s'ajoute aux tentes sur plate - forme et aux nids d'Amorey, où il arrive que s 'y perche la cigogne noire.
Il n'est besoin de venir de loin pour être dépaysé, goûter au calme du val, rencontrer d'autres personnes, veiller et chanter autour d'un feu de camp, regarder les constellations, profiter d'une nuit vraiment noire avec ses bruits bienfaisants.

Dominique Vercambre

La 4ème édition de la "Fête de la Jeunesse" débarque à Rolampont

à la Maison du Temps Libre et au gymnase

LE thème de cette année : "La santé".

Tu as entre 15 et 25 ans et tu souhaites terminer en beauté la période estivale ? Envie de vous retrouvez après cette longue période de confinement ? La "Fête de la Jeunesse" organisée par la FDFR Haute-Marne et ses partenaires est là pour ça !

Sors ton agenda est prends note de la date : samedi 26 septembre 2020

à Rolampont. Rejoins-nous à partir de 14h !

Au programme :

- ***Rencontres*** : pour commencer l'après-midi, un pot de bienvenue avec un espace détente et jeu, pour discuter autour d'un café, d'une boisson avec les animateurs présents ainsi qu'avec les autres jeunes.
- ***Fun*** : pour cela, rien de tel qu'un peu d'animations et de défis avec notre "Cluedo associatif" et des ateliers en libre service comme le baby-foot humain, les ateliers bien-être
- ***Exprime-toi*** : tout au long de l'après-midi, tu pourras exprimer tes attentes et tes besoins et participer à un atelier autour de l'improvisation. Le tout sur des sujets liés à la jeunesse : mobilité, santé, formations, ...
- ***Gourmandises*** : les activités vont te creuser l'appétit alors direction l'espace restauration !

Rassembler, écouter, s'amuser, partager, convivialité ...
Entrée gratuite. Seul l'espace restauration-buvette sera payant.

Infos auprès de Thomas : 06.81.90.84.84.

Un ancien crû français disparu : le vin de Langres.

Il y a eu un temps où Langres produisait du vin, non pas assez sans doute pour sa consommation, mais, du moins, pour une partie de sa consommation. Et, sans avoir la prétention d'être un vin de toute première marque, ce vin non seulement se "laissait boire" mais se "faisait boire" et avait tout de même sa petite réputation.

Musée de Langres- Chariot des vendanges-sculpture funéraire de l'antiquité Romaine-

A quelle date a été planté le premier cep ?

Musée de Langres : autel de Bacchus provenant de Saints-Geosmes

Nous en sommes, sur ce point, réduit à des conjectures. Rien ne prouve que Langres ait connu la vigne avant la conquête romaine. Une chose est sûre, c'est que, après qu'eut été rapporté l'édit de Domitien en l'an 92 qui défend expressément aux habitants de planter des vignes dans la crainte surtout que la culture du vin nuise à la culture des céréales, les Lingons se distinguèrent entre tous les peuples de la Gaule par un zèle à ″édifier″ des vignes.

Nos ancêtres de l'époque gallo-romaine, quelques-uns d'entre eux du moins, s'adonnaient donc à la viticulture. Les preuves matérielles abondent à l'appui de cette assertion. Il s'en trouve de nombreuses à notre musée lapidaire tel le bas-relief découvert au bas de la montagne des Fourches, là où existait un quartier de vignes considérable. Il représente un chariot à quatre roues chargé d'un tonneau (cupa) traîné vers la droite par des mules que conduit, au moyen de guides, un homme armé d'un fouet, vêtu d'une tunique longue avec capuchon et assis sur le devant de la voiture. Bien évidemment, il s'agit d'une scène de vendanges probablement prise sur le vif et observée dans l'endroit même où elle a été représentée.
Tel aussi le célèbre autel de Bacchus provenant de Saints-Geosmes et dont la décoration se compose de douze sarments qui se croisent deux à deux, tout comme le fragment de stèle trouvé au cimetière de la citadelle, représentant un enfant vêtu d'une tunique longue bordée de franges et tenant de la main gauche une grappe de raisin enveloppée dans une feuille de vigne. Ou encore le dé d'autel avec couronnement se rapportant au culte du vin.
Tous ces éléments suggèrent à l'évidence l'idée d'une population à laquelle sont familières toutes les choses de la vie viticole. Langres à cette époque récoltait donc du vin.

Le goût de la population langroise pour la culture de la vigne persista durant tout le Moyen-Age. Il fut puissamment encouragé et même favorisé par les deux pouvoirs sous la juridiction desquels était administrativement placée la cité : celui de l'évêque et celui du chapitre. L'un et l'autre couvrirent de leur protection la viticulture langroise. A Langres, en effet, les évêques n'ont jamais cessé de s'intéresser à la viticulture. Ils avaient inséré dans leur Rituel une prière particulière pour les vignes, et, chaque fois qu'une maladie quelconque menaçait sérieusement les vignobles de leur diocèse, ils s'empressaient d'ordonner des supplications publiques pour obtenir de Dieu la cessation du fléau.

Les documents manquent sur la quantité de vin que produisait la région, mais une pratique peut nous éclairer sur sa qualité.
Lorsqu'un personnage de marque venait visiter la cité, le Corps de la Ville s'empressait de lui offrir un vin d'honneur. Et il le lui offrait dans quatre gondoles d'argent, véritables chefs d'œuvre d'orfèvrerie dont la garde était exclusivement confiée au maire avec celle des clefs de la ville. Ces gondoles avaient reçu le nom de Charmolues parce qu'elles avaient été données par testament à Langres à la fin du XVIe siècle par un Langrois de ce nom (Jean de Charmolue). La nature du vin variait naturellement selon le rang social du visiteur et vraisemblablement aussi selon les services qu'on avait reçus de lui ou qu'on en attendait.
A Langres, on distinguait quatre espèces de vin d'honneur qui portaient un nom d'animal : le vin de singe, le vin de lion, le vin de mouton, et le vin de l'animal ″qui se nourrit de glands″. Ce qui est certain, c'est que ce vin était réputé ainsi que le mentionne ce quatrain, tiré d'un drame religieux langrois
(La vie et la passion de Mgr Saint Didier) :

S'il plait aux images divins
Jupiter, Phoebus, Pluton,
nous irons boire
de bons vins
de Langres
et d'Eully-Cotton

Les coteaux d'Heuilley-Cotton (écrivait Jolibois en 1860) étaient plantés de vignes qui produisaient un vin assez estimé.

Le bon vin de Langres !

Les vignerons y étaient vraisemblablement assez nombreux. Leur corporation comptait un chiffre de membres assez respectable qui ne diminua guère avant le premier tiers du XVIIIe siècle.
Il n'est pas rare en effet que l'on rencontre dans les registres religieux de la ville des noms de vignerons. Il s'en trouve dans chacune des trois paroisses de la cité : Saint Pierre, Saint Amâtre et Saint Martin. Mais, au fur et à mesure qu'on s'approche de la Révolution, les noms se raréfient et la viticulture à Langres connait le déclin qui aboutit graduellement à une complète disparition.
Celle-ci fut la conséquence de certains faits sociaux et économiques :
D'abord la révolution qui s'opéra dans les mœurs au XVIIIe siècle : les goûts devinrent moins simples, les repas moins frugaux et, sur les tables langroises, les crus étrangers détrônèrent petit à petit les crus indigènes, comme le narre cette description du banquet dit du Tâte-Vin de 1727 (repas que donnaient chaque année MM. du Présidial à l'occasion de la Saint Louis), relatée dans les Mémoires de Gousselin :
Au premier et au dernier service, on a donné du vin de pays. Mais dès l'entremets, on vit apparaître "les vins de Champagne et de Bourgogne ". Et au dernier, on fit bien mieux, on servit "du vin du Rhin, du vin de Palme, du vin de Paisan, du vin de Malvoisie et du vin d'Espagne".
D'autre part les vignerons rencontraient peu d'encouragements de la part du pouvoir central par crainte que ″le raisin ne nuise à l'épi″, et la Royauté, au lieu de pousser à la plantation de nouvelles vignes, y mettait plutôt des obstacles (Edits restrictifs de Charles IX en 1566, d'Henri III en 1577 et de Louis XV en 1731).
Et surtout, il y avait la proximité avec d'autres vignobles par lesquels celui des Langrois devait finir par être vaincu. Les crus du Montsaugeonnais, de l'Amance et de ce qu'on appelait la contrée du Môge ont tué, si l'on peut dire, le cru langrois.
A la veille de la Révolution, il est très peu de familles à Langres qui n'aient eu, avec leur vendangeoir, une vigne, petite ou grande, dans l'une quelconque des localités de la région.

Les vignes de Langres étaient situées :

Sur la colline des Fourches qui en étaient couvertes au moins sur les pentes sud et est. Dès l'époque gallo-romaine, il y avait là un vinetum qui resta au moins jusqu'à la fin du XVIe siècle.
A Brévoines : ce petit hameau qui occupe une grande et belle place dans l'histoire économique de Langres (grâce à sa parcheminerie et à sa minoterie) était aussi un

pays à vignes avec son coteau qui l'y prédestinait véritablement.
Sur le cadastre, il existe en effet, à Brévoines, une contrée qui s'appelle ″Sous les vignes″ et il se trouvait des vignes nombreuses et extrêmement fécondes à au moins trois endroits : d'abord au lieu-dit ″la Chalouze″, contrée qui commence à la fontaine de l'Arbolote et s'étend de chaque côté du ruisselet affluent de la Bonnelle qui en descend et va finir vers le sentier qui conduit de Saint Sauveur à la Pointe du Diamant. Ces vignes existaient déjà dès la fin du XVIe siècle.
Non loin de là, à gauche vraisemblablement du chemin qui va de Langres à Perrancey, se trouvait le coteau de ″Froides Rives″. Lui aussi était couvert de vignes. Mais le coin du finage où elles étaient les plus nombreuses était encore celui des « Roches ».
A plusieurs d'entre elles étaient adjointes des maisons dans lesquelles habitaient ceux qui les cultivaient. Plusieurs étaient grevées de redevances envers l'église de Saint Pierre et Saint Paul mais le plus grand nombre étaient exemptes de tout cens.
A Buzon : de nombreux actes notariés y attestent de l'existence d'une quantité de vignes, en particulier dans la grande contrée située en dessous du hameau de Nancery dont les diverses parties étaient placées sous le patronage de S. Brice (successeur de S. Martin sur le siège épiscopal de Tours) : Champ Saint Brice, Sous le Champ Saint Brice, pré Saint Brice, Grange Saint Brice, Pertuis Saint Brice.On trouvait également des vignes dans tous les autres finages touchant à la banlieue langroise : à Perrancey, à Peigney, à Champigny, à Saints Geosmes.
Au plateau de Baume, dans la campagne langroise : son exposition au levant le rendait merveilleusement propre à la culture de la vigne qui y fut probablement plantée par les nombreux ermites qui se succédèrent sur ce plateau durant plusieurs siècles. Il y avait là un vignoble considérable et beaucoup de ces vignes étaient les propriétés d'habitants des Auges.
En Venoye sous la Tour Saint Ferjeux et sous la porte ″Longe Porte″ (en 1697, une vigne de la contenance de quatre ouvrées appartenait ″au très haut et très puissant seigneur François Heudelot, écuyer, seigneur de Montesson″ et, selon la formule légèrement orgueilleuse de l'époque, ″d'aultres lieux″).
Les bonnes caves de Langres étaient une source sérieuse de revenus pour la population. La plupart étaient divisées en plusieurs compartiments dont chacun, d'ordinaire, ″se louait à beaux deniers″. Ils étaient l'objet des soins attentifs de la part des braves tonneliers langrois dont la corporation fut longtemps une des plus vivantes de la cité. En 1789, elle fut déchue de son ancienne prospérité et ne compta plus que 11 maîtres.
La plus grande partie du vin de Langres était naturellement consommée par les producteurs eux-mêmes. Il était de coutume de le servir sur les tables de famille dans des pots et de le boire dans des tasses. Les uns et les autres étaient issus de l'art local, produits de cette fonderie d'étain qui fut longtemps une des industries les plus répandues et les plus lucratives de Langres, et dont, parmi les nombreux employés qu'elle occupait, beaucoup étaient de vrais artistes.

Vue sur Langres

La rue Lombard actuelle s'appelait primitivement rue Pot, du nom d'une taverne qui avait évidemment pour enseigne un pot gigantesque, et devint plus tard la rue du Repos.
Une autre partie du vin de Langres était vendue au détail par les propriétaires. Ces débitants que l'on appellerait aujourd'hui ″bistros″ vendaient leur récolte de vin à la porte de leurs caves et, pour avoir le droit de le vendre en franchise, le remettaient par un trou pratiqué dans la porte close, sans que l'acheteur puisse entrer dans la maison, manière fort ingénieuse d'éluder la loi sans la transgresser. On appelait cela ″vendre à huis coupé et à pot renversé″.
Les habitants de Langres obtinrent plus tard l'autorisation de vendre, en franchise, les vins du cru dans l'intérieur de leur maison, mais à la condition de ne fournir aux consommateurs ″ni verres, ni linge, ni chandelle″.
Une autre partie de la récolte langroise était vendue aux hôteliers de la ville. Ils étaient nombreux et leurs établissements portaient de jolis noms : le Cerf-Volant, le Mouton, les Trois Faisans, les Trois Pigeons, le Duc de Bourgogne, le Port Enseigne, la Fontaine, l'Ecu de France, le Lion d'Or, le Cheval Blanc, les Trois Rois, les Trois Marchands, le Signe de la Croix, le Saint Louis, le Petit Saint Louis, le Petit Saint Pierre, le Petit Saint Antoine, le Saint Nicolas, les Bons Enfants…
Une dernière partie était expédiée au dehors. Il fallait alors compter avec ″Messieurs des Aydes″, comme on appelait les commis de la Régie qui exerçaient une surveillance étroite sur toutes les routes qui partaient de Langres ou y conduisaient. Ennemis de la fraude, ils transigeaient assez souvent sur le prix des amendes, mais jamais avec leur consigne qu'ils tenaient de M. le Fermier Général.

Les vignes de Langres sont arrachées depuis plus d'un siècle et elles le sont définitivement.

L'évolution économique a ses lois auxquelles il faut, bon gré mal gré, se soumettre, et, de ce qu'une chose a été, il ne s'ensuit pas qu'elle doive toujours être.
Pour faire revivre l'époque heureuse où Langres méritait d'être appelée par un histo-rien latin ″Ville opulente″, ce n'est pas vers les industries anciennes qu'il faut se tourner, mais vers d'autres modes d'activités auxquels nous convient les progrès incessants de la science.

Extraits d'une conférence faite le 15 janvier 1924 Par le chanoine Louis François MARCEL: (1850-1029), supérieur du petit séminaire de Langres Vice-président de la Société historique et archéologique de Langres

Marie-Rose Prodhon

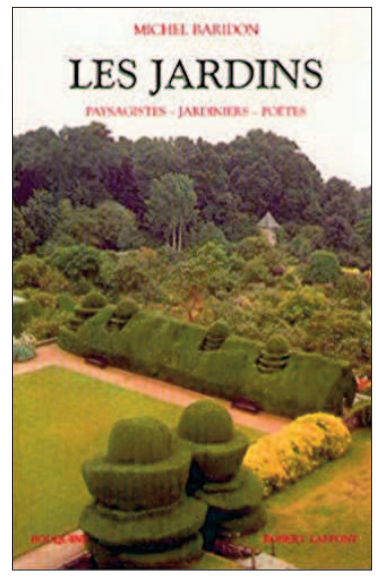
Depuis sa renaissance dans les années 90, le vignoble du Montsaugeonnais s'étend sur 13 ha et produit Chardonnay et Auxerrois, Pinot Noir, rosé, blanc de blancs et vins élevés en fûts de chêne.

Jardins suite N°30 Les jardins de notre temps

Dans ce dernier chapitre sur l'histoire des jardins, nous ne nous risquerons pas à rédiger une introduction, dans la mesure où, vivant dans cette époque, nous ne pouvons prendre le recul nécessaire pour nous faire une idée des choses dont nous sommes si près. Car c'est bien sous nos yeux que les choses se sont transformées, et de plus en plus vite au cours du dernier siècle de ce millénaire, avec en particulier, le développement de toutes les nouvelles technologies.
Dans cette dernière partie, nous nous contenterons donc de faire des arrêts *sur texte* en suivant l'exemple du cinéma et de ses arrêts sur image. Nous pourrons alors voir notre époque en direct et ce sera aux historiens de demain de *"refaire le classement pour construire l'image des temps que nous aurons vécus. Ils créeront un ordre là où ne s'esquissent aujourd'hui que des cheminements."*

Considérant que la seconde guerre mondiale a changé le visage du monde, que celle-ci apparait comme une grande fracture qui a profondément marqué toute l'histoire de notre temps, nous allons découper ce sujet de la façon suivante :
L'homme du XX^{ème} siècle devant la nature, nouvelles villes, nouvelles campagnes : nous allons d'abord nous interroger sur les conditions socio-économiques dans lesquelles les jardiniers paysagistes ont travaillé en cette période contemporaine.

Puis,
- De la fin du XIX^{ème} siècle à la seconde guerre mondiale : l'extension du paysage urbain concordant avec l'arrivée du chemin de fer et de l'automobile, cette période n'a pas connu de grande rupture. Le processus s'est contenté de se diversifier et de s'amplifier.
- De la seconde guerre mondiale à nos jours : en revanche, celle-ci étant le fait dominant de cette période, et en comparant les jardins des années 1930 et les créations contemporaines, (aires d'autoroutes, grands parcs urbains, Land art), on se rend très vite compte que notre regard s'est transformé au cours des soixante dernières années. Idées et critères ont



été très profondément modifiés en une période très courte.

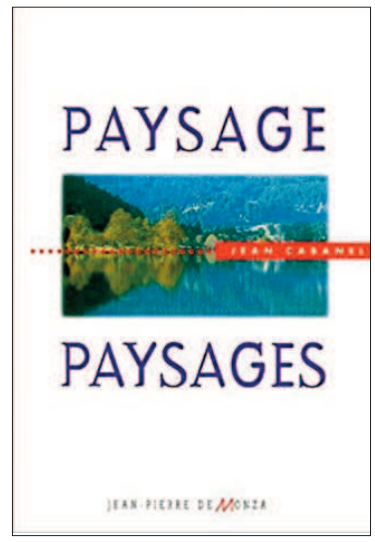
L'homme du XX^{ème} siècle devant la nature, nouvelles villes, nouvelles campagnes

La population mondiale n'a cessé de s'accroître et le paysage urbain, de s'étendre. Par exemple, la population du Caire qui était de 1,3 millions en 1940, est aujourd'hui de 9,5 millions. Celle de Mexico qui était de 1,465 millions est aujourd'hui de plus de 9 millions.

Dans les pays industrialisés, les périphéries urbanisées se sont sans cesse développées. Les populations urbaines disposant de moyens de transport, ont eu et ont toujours, la possibilité de se loger en banlieue à moindre frais, alors que la population intra-muros de Paris, Berlin, Londres, New York par exemple, reste relativement stable. L'urbanisation en France a été plus tardive qu'en Angleterre et en Allemagne. Cependant plus de 80% de la population française vit aujourd'hui dans l'orbite de villes, pôles fédérateurs de toutes les localités environnantes. Les termes "communauté urbaine", "conurbation", "grande couronne" sont devenus indispensables aux sciences humaines et à l'INSEE, en particulier. Comme le souligne *** François Ascher** *"En France tout au moins, les métropoles concentrent une part croissante des richesses et du pouvoir économique "* […] *"pôles d'accumulation et de concentration des richesses"*, […] *"les catégories sociales les plus aisées s'y regroupant, on trouve dans les métropoles, la majeure partie des capitaux, des valeurs foncières et immobilières, ainsi que le Produit Intérieur Brut le plus élevé (ce malgré la présence de fortes proportions de populations pauvres, de chômeurs et d'exclus)".* […] *"Les métropoles concentrent aussi de façon croissante les activités stratégiques…"* En conséquence, les populations rurales rapidement ont décru, le paysage s'est appauvri, et le contraste est devenu de plus en plus flagrant entre les plaines de grandes cultures céréalières et d'autres territoires tels que les villages d'Ardèche, du Tarn ou de Savoie. Ceux-ci, tiennent à préserver leurs coins de nature et à les partager avec les vacanciers, pendant une période de l'année. A cause de l'énorme rendement de l'agriculture industrielle, les réglementations européennes et mondiales ont transformé en jachères les terres autrefois travaillées par une population rurale dont la plupart d'entre-nous sommes issus. La campagne française d'aujourd'hui se présente alors sous trois formes : la campagne mécanisée, la campagne paysagère et la campagne offerte au plus offrant, sans visage, et dont l'avenir se décide ailleurs.

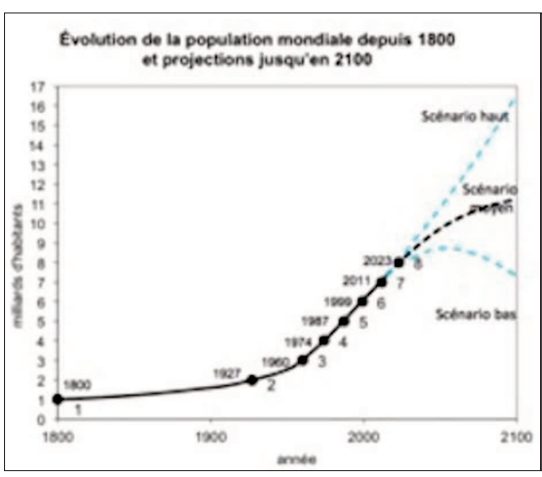
Dans ***Paysage, paysages***, *** Jean Cabanel** a évoqué ce que le visage de nos campagnes devait à la paysannerie : *"Etat, collectivités, entreprises, touristes, citadins, s'étaient habitués - cela paraissait naturel – à ce que les agriculteurs entretiennent gratuitement des aménagements aussi complexes que les bocages ou les terrasses de culture. On voudrait qu'ils continuent à jouer ce rôle, quitte à les indemniser. Cette demande est formulée par les citadins qui, peu à peu, s'emparent de l'espace rural. Ils achètent des maisons, clôturent leur jardin, imposent leur goûts, déversent leurs déchets, prennent des postes de responsabilités dans les conseils municipaux, critiquent les méthodes de production agricole qu'ils trouvent trop polluantes à leur goût. Certains vont jusqu'à se plaindre de ce que la ferme auprès de laquelle ils ont construit leur maison provoque des nuisances qui gênent la quiétude de leurs vacances ou de leur retraite.*

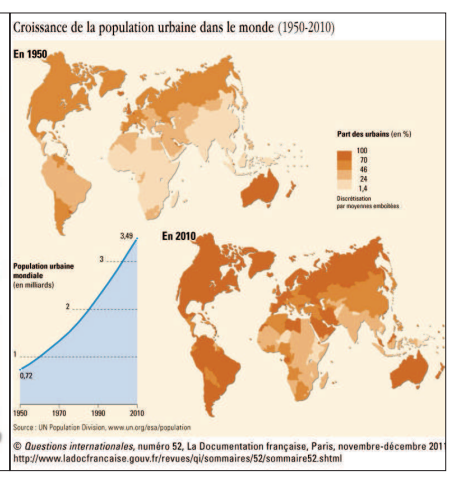
Après avoir incité les agriculteurs à utiliser des méthodes pour produire de plus en plus de denrées qui ne se vendent plus, les « technocrates » leur proposent à présent de devenir des fonctionnaires de l'entretien, leurs rôles de producteurs n'étant plus reconnus comme une nécessité vitale. Cette attitude crée chez eux un sentiment d'amertume et de rejet, car ils estiment que leur rôle ne peut se limiter à celui de jardinier du paysage. Les réticences des agriculteurs sont à la mesure de leurs déceptions. Ils ont l'impression d'être manipulés, de ne plus être maîtres chez eux : leur avenir est dicté par d'autres."



Il est vrai que la rapidité de l'urbanisation a provoqué un bouleversement dans des habitudes souvent ancestrales. Tous les pays industrialisés se retrouvent dans la même situation car ce bouleversement détermine l'image des jardins dans la psychologie collective.

Dans les grandes villes, ils sont devenus un luxe réservé aux bâtiments officiels ou à de grandes résidences privées. Ils apparaissent aussi sous la forme de grands espaces publics, lieux de loisirs, servant l'intérêt touristique de la ville. Dans les banlieues, les jardins, plus ou moins grands selon le secteur, entourent les maisons. Dans les grandes couronnes qui cernent les villes, ils finissent par se confondre avec les jardins qui enclosent les bâtisses rachetées par des citadins.





Puisque l'histoire des jardins modernes occupe une place très importante dans l'urbanisme contemporain, nous parlerons en premier lieu des campagnes, pour nous rapprocher petit à petit du centre des grandes agglomérations, en passant par tous les degrés intermédiaires.

Les campagnes

Selon l'INSEE, la France compte 13 millions de jardins situés principalement à la campagne. Ce sont en majorité des potagers. La pratique du jardinage varie selon la catégorie sociale et 90 % des agriculteurs déclarent posséder un jardin potager et ils sont les plus nombreux à y travailler tous les jours. D'autres statistiques démontrent et confirment ce qui précède en faisant apparaître que ce sont dans les communes de cantons ruraux que prédomine le jardinage. De nos jours, le jardin de ferme, s'il comporte essentiellement un potager, n'en subit pas moins l'influence du paysage urbain et de ses modes, fixant ainsi, l'art des jardins des pays développés.

L'Angleterre qui fut intensivement urbanisée avant la France, a vu s'accroitre l'intérêt pour les jardins d'agrément. Le domaine privé a pris le pas sur les terres indivises. C'est le mouvement des * enclosures qui a fait reculer les petites exploitations cultivées par des paysans pauvres. Et c'est dans ce contexte que *** Humphry Repton** a institué la profession d'architecte paysagiste. Le touriste d'aujourd'hui visitant et prenant un thé dans une "country-house" ne perçoit que les vestiges flatteurs d'un puissant domaine d'autrefois.

En France, au contraire, la Révolution avait démembré les grands domaines afin d'en faire profiter les acheteurs nationaux. Mais les jardins de campagne, cousins des jardins de curés, ont longtemps résisté, vivant au rythme des saisons. Puis, sous l'influence des villes, des nouveautés techniques, la campagne les a imités, oubliant sa propre histoire. Elle s'est laissé avaler par le paysage urbain. Grâce à l'accroissement du parc automobile, le maillage serré des routes secondaires, les villes ont grignoté petit à petit les villages et les champs qui les entouraient. A tel point qu'il est par exemple aujourd'hui difficile de déterminer jusqu'où s'étend la "grande couronne parisienne". Il reste cependant très probable que le citadin garde l'espoir de retrouver le contact avec la campagne profonde. La ville pèse moralement et physiquement sur le citadin à cause du vacarme de la circulation, les lumières, la pollution, les longues heures passées dans les transports. C'est pourquoi ils ont toujours à cœur dès qu'ils le peuvent, de passer des week-ends à la campagne ou d'acquérir une résidence secondaire.

Les résidences secondaires

Michel Baridon écrit : *"La résidence secondaire est un chez-soi dans l'ailleurs. Qu'on y ait un jardin ou non, on s'y rend pour changer de paysage."* Cependant, une bonne partie de la population n'est pas en mesure financièrement, d'acquérir, d'entretenir et de se rendre dans une seconde résidence. Celles-ci se concentrent essentiellement sur les côtes atlantiques et méditerranéennes, ainsi que dans les Alpes et les Pyrénées. Mais il en existe également de très nombreuses entre la région parisienne et la côte normande ainsi que dans certains départements se situant à moins de trois heures de Paris et de la région parisienne. Il faut aussi distinguer celles où l'on se rend tous les week-ends, et celles où l'on y fait de longs séjours une ou deux fois par an. Ces dernières, situées pour la plupart sur la Côte d'Azur, dans le Midi, le Lubéron, en Bretagne ou dans les villages du Sud-ouest appartiennent, pour beaucoup, à des anglais, belges, allemands, hollandais ou scandinaves. Il s'agit, dans la plupart des cas, de maisons de villages, bien restaurées et dont les jardins peuvent être entretenus par des habitants du lieu. Dans ce cas, ces populations s'intègrent bien, aux côtés de parisiens, à la population locale. En revanche, pour ce qui concerne les maisons de week-end, elles voient affluer des citadins qui ne redoutent pas de parcourir plus de cent kilomètres, grossissant ainsi la population locale de manière significative, transformant la nature de leur lieu de vie, juste le temps d'un week-end.

Villegusien-le-lac Stéphane Quéqueville

Restes d'une enclosure ancienne, dans une forêt de résineux plantés (Royaume-Uni).

La rurbanisation

Par souci d'économie, certains citadins acquièrent des maisons de village, au-delà de la banlieue, maisons anciennement occupées par des paysans. Travaillant en ville, ils peuvent être ou non intégrés aux termes, ô combien flous de "Grand Paris", "Grand Lyon", "Grand Lille". Grâce à l'automobile en particulier, cette progression entamée au siècle dernier se poursuit, et s'étend même aux frontières de la nature, là où c'est encore possible de s'installer, parfois même pour raison de santé.

Le nombre de migrants quotidiens vers la ville, s'accroit d'année en année. Dans le même temps, d'anciennes fermes deviennent de grandes maisons de banlieue et le travail "à la maison" grâce à l'informatique, ne peut qu'amplifier le phénomène. Les villes se trouvent alors entourées de cercles concentriques de banlieues, alimentées par l'extension et la diversité des moyens de transport.

C'est ainsi que les villages de périphérie répondent au slogan vantant la promesse du "changement de vie" et offrant aux citadins la possibilité de devenir des jardiniers amateurs. Les vergers survivront sans doute car ils offrent espace et terrain de jeux aux enfants. Quant au jardin paysan ? Survivra t-il ? Ou bien deviendra t-il pelouse ou massif de fleurs ? *"Le deuxième cercle est celui des banlieues classiques issues directement de la présence des gares puis des autoroutes. Elles sont très différentes suivant qu'elles parviennent à demeurer "résidentielles", c'est-à-dire vivables, ou qu'elles sont pénétrées par les supermarchés, les aérodromes, les usines et les hangars du monde industriel. La ligne de démarcation est évidemment financière."*

Les banlieues résidentielles

Dénommées "banlieues standings" dans le langage publicitaire, les banlieues résidentielles mettent en lumière, jardins publics, allées bien entretenues, jardins individuels luxuriants. Elles sont habitées pour la plupart par des personnes exerçant des professions libérales, des cadres supérieurs ou cadres moyens, personnes pouvant s'offrir les services réguliers de jardiniers. Au même titre que la maison, le jardin reflète l'image que l'on veut donner de soi. Il reflète les modes de l'art du jardin du moment. Par exemple, fleurs, arbustes, arbres font-ils l'objet d'une attention et d'une utilisation particulière suivant l'époque ? Selon Monsieur Jacques Franges, architecte paysager, il s'avère qu'entre 1940 et 1975, les entrepreneurs et paysagistes ont alors travaillé, en lien avec les pépiniéristes, sur des gammes de produits traditionnels, sans inventivité ni originalité.

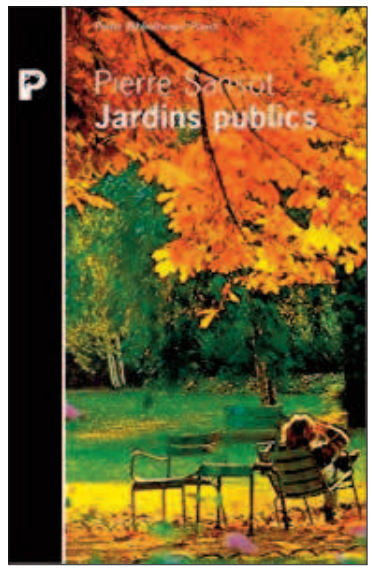
Après cette période, des variétés nouvelles et anciennes

ont été recherchées et mises en œuvre avec plus ou moins de succès, mais les méthodes évoluaient. Est alors apparue la mode des "silhouettes" d'arbres, à l'image des jardins classiques dans lesquels cette pratique était utilisée auparavant ; boules, boules sur tige, cône etc.
Ces jardins de banlieues résidentielles bénéficient souvent des conseils de paysagistes alors que dans les banlieues modestes, la mode des jardins est surtout empreinte de "l'esprit du lieu" (genius loci).

Les banlieues de banlieusards

Dans ces zones périurbaines, où, pavillons, tours et barres se sont multipliés dans les années soixante, un paysage hétéroclite a été créé. Ce paysage a, petit à petit grignoté les fiefs des banlieusards, terme dont le suffixe est parlant à lui seul. S'ils se logent dans un pavillon, c'est afin de maintenir un lien avec la nature, avec un sol sans asphalte ni béton. H. Raymond, M.-G. Dezès, N. et A. Haumont, dans un ouvrage intitulé "L'habitat pavillonnaire" traitant de l'urbanisme, de l'aménagement et de la sociologie urbaine, ont analysé les parties de la maison. Les descriptions qui vont suivre sont nécessairement très résumées par rapport à l'ouvrage cité : Le pavillon, devant et derrière : cette division de l'espace est "imposée" par l'extérieur environnant : d'une part, "voir / ne pas voir" et d'autre part "être vu / ne pas être vu". "On mange derrière".
Le jardin, espace de renvoi : dans le jardin, on dispose les objets et les actions qui n'ont pas leur place à l'intérieur : enfants, animaux, trop plein d'énergie des uns et des autres, etc.
Le jardin espace de transition : surtout pour les enfants, le jardin permet de jouer librement tout en restant à l'abri du danger que représente la rue. C'est également le lieu où la nature est aménagée.
Le jardin, espace monté : les habitants des pavillons veulent montrer quelque chose de beau ! Préoccupations esthétiques, valeurs de prestige, connotation d'agrément, de bonheur.

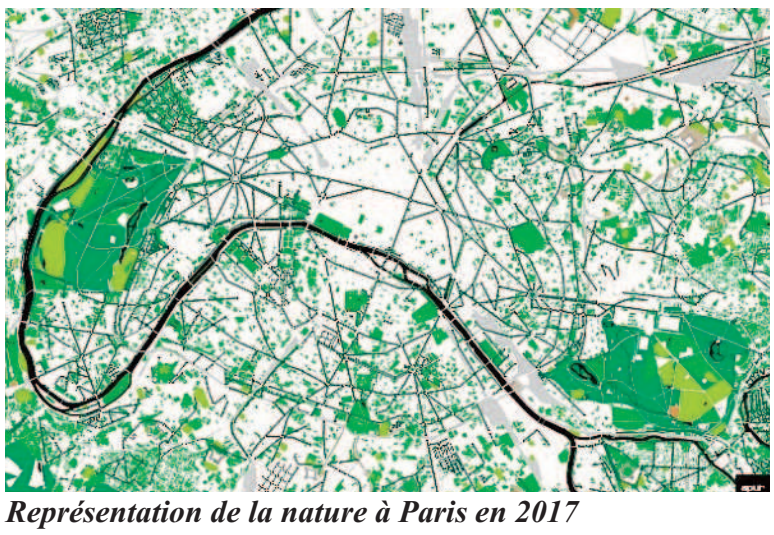
Cependant, le banlieusard vit dans un espace réduit, même si *"là, au moins on peut déplier sa chaise-longue sur la pelouse"*. Cet espace s'élargit en s'approchant des aéroports, zones industrielles, parkings, là où le mode de vie du banlieusard est contraint à un partage inégal avec la machine. *"Coin de jardin contre grands espaces "*. * **Pierre Sansot**, dans **"Pour une esthétique des paysages ordinaires"**, outre le fait qu'il estime que cette banlieue a une histoire ancrée dans la mémoire des hommes, écrit : *"La banlieue déshéritée, malgré sa misère et bien qu'elle soit peuplée d'hommes quelconques, d'immeubles ordinaires, demeure encore haute en couleur. Elle mêle les*



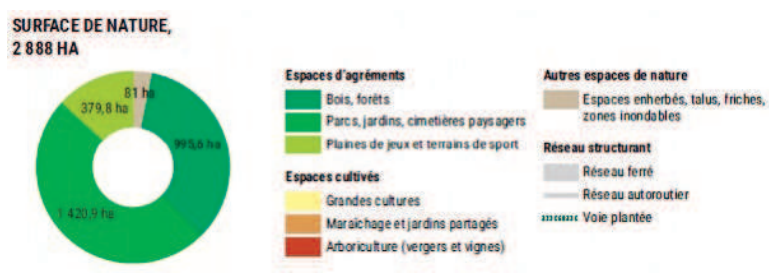
décharges ; le soufre, la casse des autos et les jardins potagers, des remblais, des étangs, des bouts de campagne. En fin de compte, un tel milieu (car c'est plus qu'un lieu) ménage autant de surprises qu'une ville dotée de signes nobles et historiques". A cette évocation nostalgique et poétique il ajoute que *"...L'hygiénique, le fonctionnel, l'imposition des plans rationnels, avec centres culturels, commerciaux, alignements, secteurs piétonniers, faux drugstores et vrais néons"* guettent et menacent.
En résumé, le jardin du banlieusard est le reflet d'un style de vie. *"C'est un peu le salon à ciel ouvert réservé aux "beaux jours" du printemps et de l'été, celui qu'on ouvre à la famille, aux voisins en visite, Il est le plus souvent à l'image des meubles de la maison."*

Centres urbains

Si nous nous approchons du centre des grandes agglomérations, nous ne pouvons qu'être frappés par les différences dans les habitats et dans les populations. D'une part de beaux quartiers, aux larges avenues bordées d'arbres, d'autre part, des ruelles sans horizon autre que de petites cours sombres et mal pavées. Cette inégalité ne peut qu'inciter les urbanistes à créer des lieux de détente pour l'attrait touristique de la ville mais également pour la qualité de vie des habitants. Les villes, aujourd'hui, consacrent une part importante de leur budget à la création et à l'entretien des espaces verts. Une ville moyenne comme Evreux, consacre plus de 7% de son budget à l'investissement et au fonctionnement de ses espaces verts. Une ville comme Dijon, elle, a été placée au premier rang des villes de plus de 100 000 habitants, pour la qualité de son environnement. Quant à Paris, elle n'a cessé d'accroître la surface de ses espaces verts depuis 1977. Une étude de l'évolution de la nature de 1730 à nos jours a été réalisée dans le cadre de la recherche-action Naturpradi : ci-contre, la représentation de la nature à Paris en 2017. La création, dans les années 1990 du Parc André Citroën et des jardins de Bercy, a notablement augmenté la surface des espaces verts de la capitale.
Nous pouvons donc parler d'une évolution rapide des mentalités en matière d'espaces verts qui sont visibles aussi, à travers le succès de multiples manifestations privées et publiques, journées des plantes, salons divers et variés, dénotant un goût croissant des français pour l'horticulture et le jardinage potager.



Représentation de la nature à Paris en 2017



A suivre
Dernière partie de l'ouvrage de Michel Baridon :
Les jardins de notre temps, suite et fin.

Marie-Thérèse Lâpre

Propos librement inspirés de l'œuvre de l'historien des jardins Michel Baridon : Les jardins

***François Ascher** (1946 – 2009) fut un urbaniste et sociologue français diplômé en sciences économiques, docteur en études urbaines et en sciences humaines. Spécialisé dans l'étude des phénomènes métropolitains et de la planification urbaine, il a notamment exploré les concepts de "métabole" et d' "hyper modernité".

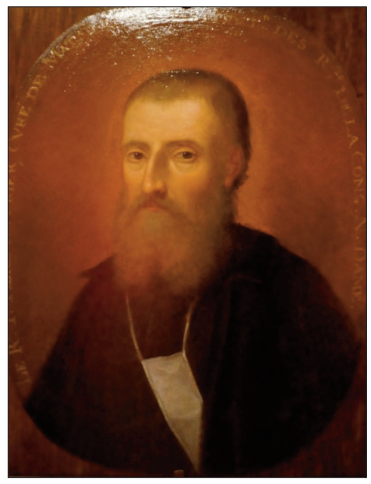
*** Jean Cabanel** né en 1935, est l'auteur de plusieurs livres déjà parus sur le thème du paysage, Il a animé durant de nombreuses années l'équipe de la Mission puis du Bureau du paysage des ministères chargés de l'Environnement et de l'Équipement. Son travail a permis la mise au point de méthodes liées à la gestion et à l'aménagement de grands paysages. Sa part active dans la diffusion des idées et des connaissances se mesure avec évidence dans cet ouvrage "Aménagement des grands paysages en France", livre récent : "Paysage, paysages".

*** Enclosure ou inclosure** est un terme anglais qui désigne l'action d'enclore un champ. Cet anglicisme est passé en français où il désigne la parcelle de terrain enclose de haies, de murs ou de barrières. Ce terme fait souvent référence au mouvement des enclosures, qui s'est développé en Angleterre à partir du XVI^{ème} siècle et qui s'est intensifié aux débuts de la révolution industrielle. Les Français, plus précisément les Picards qui étaient proches du littoral, utilisaient plutôt le mot renclôture. La réalisation d'une enclosure passe par les étapes suivantes : l'appropriation par les propriétaires d'espaces préalablement dévolus à l'usage collectif ("Commons" pour les anglo-saxons). Substitutions de l'ancien système ouvert par des champs enclos par des haies. Etablissement de vastes domaines, loués à des fermiers pourvus de moyens financiers. L'enclosure s'accompagne généralement de l'utilisation de nouvelles techniques, de nouvelles cultures, de nouvelles rotations culturales. L'enclosure a souvent été présentée comme le moyen permettant de passer d'une agriculture réputée peu productive à une agriculture plus intensive et de type capitaliste. Elle s'inscrit le plus généralement dans une situation de développement économique et dans un système de construction de la propriété privée.

*** Humphry Repton** (1752 - 1818), fut le dernier des grands paysagistes anglais du XVIIIe siècle. Il fut souvent considéré comme le successeur de Capability Brown ; c'est lui qui fut également à l'origine des styles plus complexes et éclectiques du XIXe siècle.

*** Pierre Sansot** (1928 – 2005) fut un anthropologue, philosophe et sociologue français.

Pierre Fourier, un saint vosgien



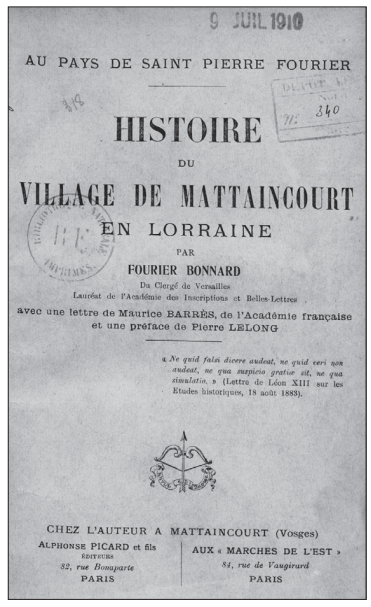
Pierre Fourier (1565-1640) est un homme de son temps et du nôtre, comme tous les personnages hors du commun et pourtant proche de nous. il a encore beaucoup à nous apprendre.

Il est né à Mirecourt dans une Lorraine encore indépendante (pour deux siècles) il y a 455 ans. Le duché de Charles II est convoité par la France, affaiblie par les guerres de religions. Après ses études à l'Université de Pont-à-Mousson, Pierre Fourier va à l'abbaye de Chamousey, près d'Epinal, où il prononce ses voeux. En 1589, il est ordonné prêtre à Trèves, patrie de Saint Ambroise, dont il adopte la devise :

"Ne nuire à personne, être utile à tous."

Nommé curé de Mattaincourt en 1597, il y restera durant quarante ans. Il connaîtra grands bonheurs et pires misères. Fondateur de la congrégation des soeurs enseignantes de Notre-Dame, il fonde la première école gratuite à Poussay. Son rôle social et pédagogique est primordial dans une Lorraine bientôt ravagée par la guerre de Trente Ans (1618-1678). Il invente le tableau noir mural que nous connaissons bien. Autre vosgienne (d'Hymont), Alix Le Clerc le seconde efficacement dans son action.
Homme de prière, conseiller du duc, écrivain, résistant et patriote, Fourier choisit l'exil à Gray en 1636 : Richelieu et Louis XIII veulent annexer le duché tant aimé du *Bon Père*.
Béatifié en 1730, le bienheureux Pierre Fourier devient saint en 1897.Grâce à Marcel Cordier, président-fondateur de l'association M.A.D.O.N. (Mouvement d'Animation et de Défense des Ouvrages et de la Nature, 39 rue L. Bourcier, Nancy) et après l'incendie criminel de février 1984, le presbytère et la basilique de Mattaincourt ont été classés monuments historiques le 21 décembre 1984 par M. Jack Lang, Ministre de la culture et natif de Mirecourt.

Jean Leclerc


9 JUIL 1910

AU PAYS DE SAINT PIERRE FOURIER

HISTOIRE

DU

VILLAGE DE MATTAINCOURT

EN LORRAINE

PAR

FOURIER BONNARD

Du Clergé de Versailles

Lauréat de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

avec une lettre de Maurice BARRÈS, de l'Académie française

et une préface de Pierre LELONG

« Ne quid falsi dicere audeat, ne quid veri non audeat, ne qua suspicio gratiæ sit, ne qua simulatio. » (Lettre de Léon XIII sur les Études historiques, 18 août 1883).

CHEZ L'AUTEUR A MATTAINCOURT (Vosges)

ALPHONSE PICARD et fils — 82, rue Bonaparte — PARIS

AUX « MARCHES DE L'EST » — 84, rue de Vaugirard — PARIS

Basilique Saint Pierre Fourier à Mattaincourt (88) construite en 1853

Coup de chaud !

Avertissement sans frais !
Je vais cette fois, avec sang-froid,
vous servir cent chauds.

Je me les étais gardé au chaud mais je bouts et je sens que ce n'est plus le moment de chômer alors je sors mes chauds.
Geoffroy n'est pas chaud pour aller voir un film d'effroi, préférant le show de Souchon à Sochaux.
On les cherche au marché ardéchois car, mets de choix, on sait les artichauts d'Archie tôt partis.
On trouve, chez le boulanger Michaud, des miches aux mies chaudes.
Ce Don Quichotte au sang chaud m'échauffe plus qu'il me plait, pensa Sancho pensant ses plaies.
Je préfère les vaches aux chevaux m'a dit un éleveur chauve de chez vous.
Peu me chaut d'où sont ces chauds chaussons tant ils sont doux.
Sortir de chez Fauchon fauché est fâcheux surtout si c'est par un chauffard.
Que ses sushis soient chauds est, pour Chouchou, un souci.
Pour être bons, il eut fallu que son chocolat chaud colle à ses choux
Contre les voleurs, dans son échoppe de mouchoirs, à la gare de Cholet, Paul a mis des mouchards et gare s'il les choppe.
J'ai passé ce jour chômé hier, dans ma chaumière avec mon chow-chow, au chaud.
A l'instar du Dr Petiot, chaud partisan de la femme au foyer, je me chauffe avec la cuisinière.
Ça a été la douche froide quand j'ai trouvé ma chaudière peu chaude hier.
Sancho a le sang chaud mais, sans son poncho, n'a pas chaud.
Son toit de chaume a pris feu et il a pris froid mais, après l'effroi, Moshé sait qu'il a eu chaud de ne pas être amoché.
Faute de chapka, il faut fiche au papa chauve qu'a pas chaud, un chapeau chaud.
Réchauffée à mon réchaud chérot, ma soupe aux choux est restée chaude.
Judoka en kimono, Kim, au dojo, n'a chaud qu'au dos et rêve d'un jus chaud
La belle s'épile mais, sans poil, se pèle alors la chochotte se niche au chaud tout près de son poêle.
Les marrons, pour qu'ils soient chauds, chez Sacha, sont dans des sachets chauds.
La banquise chauffe et voir ces photos de phoques au chaud choquent.
Pour avoir chaud à ses pieds rien ne vaut, c'est chose sûre, dans ses chaussures de chaudes chausses.
Pour bébé, après un lait chaud, les beaux nichons offrent un bon nid chaud alléchant.

Je sens que ça chauffe,
alors face à la menace de l'échafaud
des fachos chafouins, je ne vois qu'une dernière chose à dire : Chauffe qui peut!

Jacky Auvigne

La rime ad hoc !

Pour des rimes en oc, nul besoin de parler la langue d'oc, car, pour trouver la rime ad hoc, j'ai ma doc.

Avec mes vieux chicots, je crains que, si je croque, mes crocs craquent.
Rien n'interdit, sur un navire, de servir du coq au vin, ni de servir du vin au coq.
Un religieux qui rêve au cul est révoqué et, dépourvu de froc, est défroqué.
On dit que Cloclo mit sa co-loc en cloque après un colloque sur les allocs.
Est-ce Dieu, qu'invoque cet évêque équivoque et qui vaque au couvent?
Je crois que cocorico est le cri du coq qui rit.
Le clodo de New York, bien qu'amer, en loques, reste un amerloque.
Pas chiche en chèques, ce chic cheikh choque.
Horreur dans ma boucherie ! Il y des asticots mastoc dans mon stock de steaks.
Il est, ayant bu trop de bocks, emboqué et a le hoquet au troquet.
Un docteur a couché avec une infirmière accoucheuse si bien que le docte homme a épousé la sage femme.
Jo, qu'est jockey, défie le docker joueur de hockey, Bill, au bilboquet.
Coco le perroquet, qui pique les croquettes du roquet, se moque de ses crocs.
Pour fermer la bicoque qu'elle occupe, Nicole a mis un loquet qui bloque
On a la pire époque
pour les porcs épics.
Il y a un chef en toque toqué de tokai, à Tokyo.
Une vieille chinetoque jalouse épie son vieux chnoque de mari, faisant fi des moqueries, car les moqueurs rient de la vioque aux vieux bridé.
Dans leur trio de choc, il y a Corine à l'ocarina, à la kora Caro et au cor Rina.
Je trouve la déco de sa baraque, baroque et pas rock.
Cette breloque qui se disloque à chaque tic-tac est tout en toc.
Ça se réchauffe et s'assèche, les phoques suffoquent; Faut que ça cesse!
C'est parce qu'il a mal aux crocs, qu'Odile a son crocodile mâle en pleurs.
Je sens que, parce que je grandiloque avec éloquence, vous pensez que je vous escroque.
Rassurez-vous, au cas où ça vous emboque, j'ai gardé pour la fin un bon stock de bocks.

Jacky Auvigne

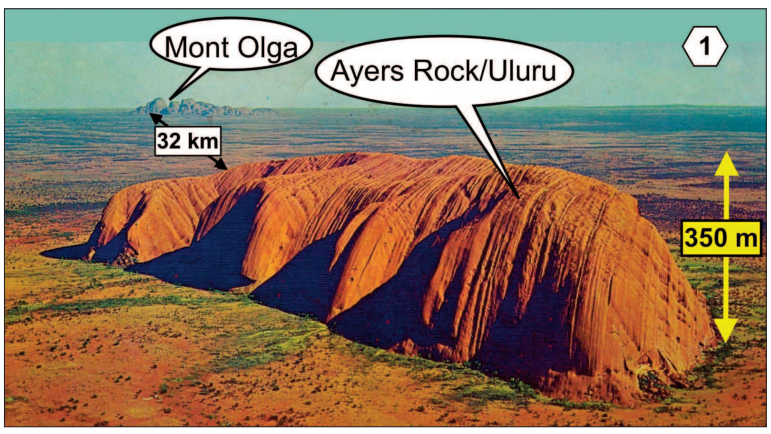
Les montagnes cachées de Bussières-lès-Belmont.

Bussières-les-Belmont est un paisible village du sud-est de la Haute-Marne qui ne semble pas présenter à première vue de caractéristique géologique particulière. Et pourtant, il en possède une, mais, étant presque invisible, elle n'est connue que d'une poignée de géologues professionnels ou amateurs.
Il s'agit de l'existence d'un affleurement qui est le seul de ce département où l'on peut voir des roches de la vieille chaîne hercynienne.

Les formes de relief ne sont pas immuables car l'érosion les attaque en permanence et ne cesse donc de les modifier. Elle agit le plus souvent très lentement mais, si elle dispose du temps nécessaire, elle peut raboter complètement les plus hautes chaînes de montagnes.
A leur place, il y aura de très vastes plaines sur lesquelles subsisteront parfois de rares collines constituées de roches plus résistantes.
Ces collines ressemblent à des îles perdues au milieu de la mer, et c'est pourquoi les géographes leur ont donné le nom d'inselberg, formé avec deux mots allemands *Insel* (île) et *Berg* (montagne).
Un bon exemple actuel de ce type de paysage (figure 1) est offert par une plaine du centre de l'Australie dominée par un inselberg mondialement connu : Ayers Rock en anglais / Uluru en langue aborigène. A l'arrière-plan il en existe un autre, moins célèbre, le mont Olga, distant de 32 km.

Il y a 250 Ma (= Millions d'années) de telles plaines dominées par des inselbergs faisaient partie des paysages de nos régions. Elles résultaient de l'aplanissement de la chaîne hercynienne, une immense chaîne de montagne qui s'était formée à l'ère primaire et occupait tout l'emplacement actuel de la France.
Certains de ces paysages anciens, de ces plaines à inselbergs, existent toujours aujourd'hui, mais ils sont invisibles parce qu'enfouis dans les profondeurs du sous-sol sous plusieurs centaines de mètres de roches plus jeunes.

Il arrive néanmoins que des sondages révèlent leur présence. Ce fut le cas au nord-ouest de Bussières-les-Belmont où on a découvert l'existence de deux grosses collines qui ont été interprétées comme étant deux inselbergs.



Leur histoire peut être racontée par une série de figures :

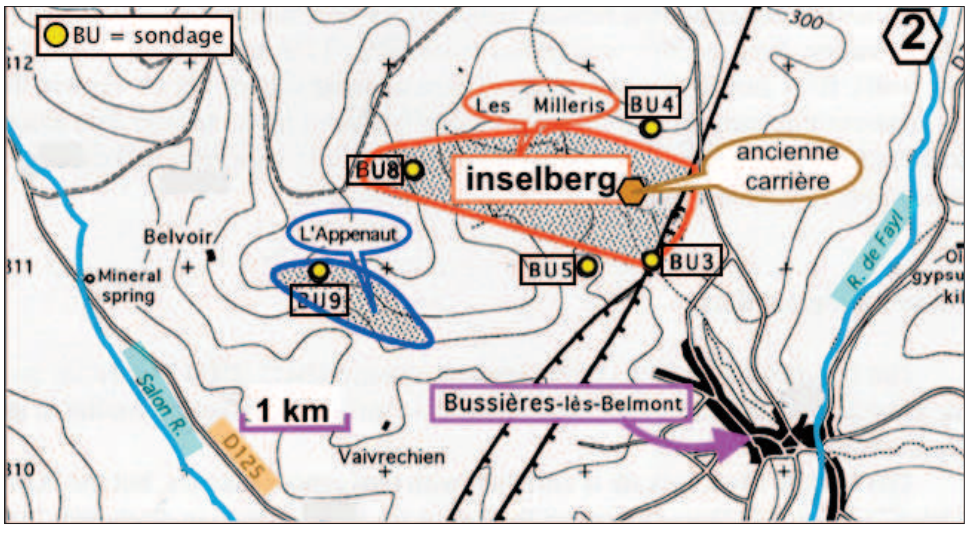


Figure 2 : Cette carte des alentours de Bussières-lès-Belmont indique l'emplacement des deux inselbergs. Ils dominent une ancienne plaine et ont la forme de deux crêtes parallèles entre elles et de taille inégale. La plus grande, située au lieu-dit *Les Milleris* , a une longueur d'environ 3 km et domine la plaine de 80 m. La seconde, au lieu-dit *l'Appenaut*, est nettement plus petite : environ 1,5 km de long et 40 m de haut.

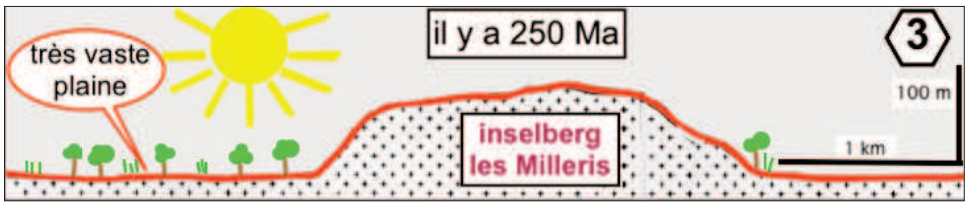


Figure 3 : Il y a 250 Ma voici l'aspect du paysage de la région de Bussières-lès-Belmont et probablement même d'un secteur beaucoup plus étendu. C'était une très grande plaine, probablement couverte de végétation, et surmontée par les deux inselbergs retrouvés. La figure ne montre que celui des Milleris.

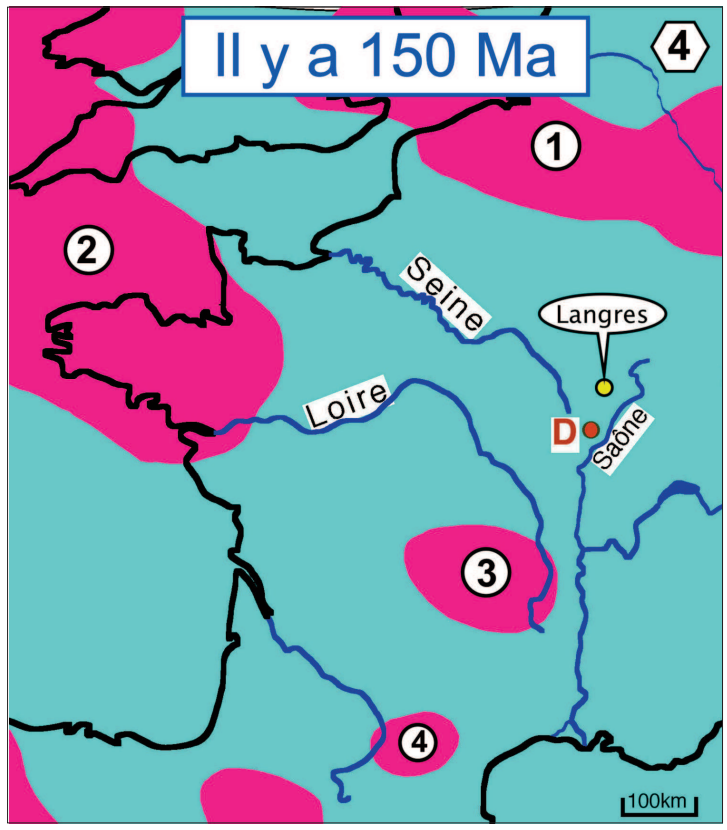


Figure 4 : Il y a environ 200 Ma, à la suite d'une hausse de niveau importante, la mer a envahi et recouvert progressivement l'emplacement de le France. La figure montre ce qu'il en était de ce recouvrement il y a 150 Ma, lorsqu'il était à son maximum. La France n'était plus qu'un vaste domaine marin. Seuls restaient émergés des secteurs assez étendus au nord (1) et à l'ouest (2) et des îles au niveau de l'Auvergne (3) et de la Montagne Noire (4).

Figure 5 : Dans la région de Bussières-les-Belmont, la plaine hercynienne et ses inselbergs étaient noyés et constituaient le fond de la mer.

Figure 6 : Sur le fond de cette mer, plusieurs centaines de mètres de sédiments (n°1, 2 et 3) se sont accumulés et ont totalement recouvert la plaine et les inselbergs.

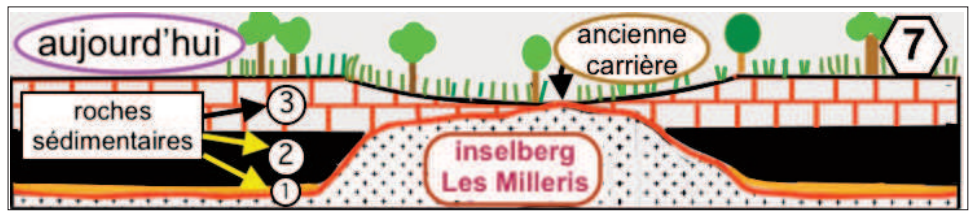


Figure 7 : Il y a plusieurs dizaines de millions d'années, la mer s'est retirée de toute la France laissant la place à une région continentale exposée à l'air, aux intempéries et donc à l'érosion. Cette dernière s'est attaquée aux centaines de mètres de roches sédimentaires issues de la compaction et de la solidification des sédiments calcaires et argileux marins (n°1, 2, 3).
A Bussières-lès-Belmont elle est descendue jusqu'au toit de l'inselberg des Milleris, mettant ainsi à nu, sur une petite surface, les roches de la chaîne hercynienne. Ce sont des roches granitiques qui, à cause de leur dureté, ont été exploitées dans une carrière aujourd'hui abandonnée.
Et cette ancienne carrière présente une particularité : elle constitue, en Haute-Marne, le seul affleurement des restes de la vieille chaîne de montagne, le seul où l'on peut observer des roches datant l'ère primaire. Partout ailleurs en effet, dans notre département, ces roches sont enfouies sous des couches géologiques plus récentes qu'elles.

Bernard Mathey

Histoire de la création du Parc National de forêts de feuillus

Nous étions à la fin de l'année **2008**, je venais d'être élue maire depuis quelques mois. Un samedi matin, mon téléphone sonne et j'ai en ligne les services du Préfet qui m'invitent, dès le lundi, à une réunion importante en Préfecture pour la création d'un Parc National sur notre territoire.

Je suis à la fois incrédule et un sentiment de joie m'envahit car je pense que ce projet est une chance inouïe pour notre territoire. N'étant pas très au fait du fonctionnement des Parcs Nationaux, j'ai immédiatement consulté les sites des Parcs Nationaux sur Internet, ce qui a confirmé ma conviction sur l'intérêt du projet.

Au départ, le dossier qui a été présenté aux communes était d'une surface totale de 80 000 ha et ne comportait que des forêts domaniales. En Haute-Marne seules deux forêts étaient retenues :
- La forêt d'Arc Châteauvillain,
- La forêt du Carrefour de Joinville située à proximité d'Arc en Barrois

A cette époque, la forêt domaniale d'Auberive n'avait pas été envisagée du fait de son morcellement. Pour répondre à la demande des élus locaux, cette forêt qui comporte de nombreuses richesses naturelles et patrimoniales a, heureusement, été intégrée dans la zone d'étude.
L'été qui a suivi cette annonce, je suis allée passer quelques jours de vacances au cœur du Parc National des Cévennes où j'ai rencontré plusieurs maires qui m'ont rassurée sur l'intérêt du Projet.

En **2012**, après l'élection de François Hollande, une grande période d'incertitude sur la continuité du projet s'est installée, elle fut suivie d'un long silence des autorités gouvernementales. Puis arriva le moment où le périmètre du Parc National a été modifié pour inclure les forêts communales et les terres agricoles avec une feuille de route plus contraignante. Ce fut une période très difficile où de nombreux membres du Groupement d'Intérêt Public ont eu l'impression d'avoir été trompés.
Cette modification a généré de nombreuses manifestations parfois violentes, des menaces envers les élus locaux de la part des opposants, ce qui a fortement changé le climat des réunions où certains participants et élus se posaient beaucoup de questions sur les nouvelles directives imposées par l'Etat.

Le retrait d'une grande partie des surfaces agricoles a permis de calmer les esprits et les réunions se sont passées avec beaucoup plus de sérénité.

© Philippe Petit

© Philippe Petit

© Philippe Petit

De 2008 à 2020, que de rencontres, que de kms parcourus et de réunions à l'ambiance contrastée où se mélangeaient interrogations, désespoir, lassitude, colère, entrecoupés de moments d'espoir et de projets avec une unique envie de voir aboutir ce projet.

12 ans c'est long !

J'ai toujours été convaincue que ce Parc National de Forêts était une occasion unique pour l'avenir de notre territoire mais 12 ans, c'est long, trop long et, personnellement, j'ai été souvent envahie de moments d'incertitude et de questionnements : est-ce le bon choix pour ma commune propriétaire d'une forêt située en cœur de parc ? Les habitants de la commune dont je suis l'élue vont-ils adhérer à cette nouvelle orientation où l'aspect écologique et la protection de la biodiversité seront les priorités ? Quel avenir pour la chasse qui fait partie de la culture de notre village ? Vais-je mettre en danger les finances de ma commune dont les revenus sont essentiellement forestiers ?

Puis, le **26 septembre 2019**, vint le moment essentiel de la signature de la charte, il régnait toujours l'appréhension de voir cette assemblée générale dégénérer. Ce fut une réunion où le calme régnait et la charte a été largement été approuvée dans la sérénité.

Le difficile choix du siège du Parc

Le choix de l'emplacement du siège du Parc fut aussi un moment très délicat où se sont affrontés quatre projets très différents mais qui avaient chacun leur originalité. Le ministère a fait son choix et a décidé de sélectionner le projet d'Arc en Barrois. Cette décision a créé une certaine incompréhension car, le choix des membres du Groupement d'Intérêt Public, à qui un avis avait été demandé, ne s'était pas porté sur ce projet.

Nous sommes **début 2020**, tout est prêt pour que chacun d'entre nous prenne à bras le corps ce Parc National mais la COVID 19 a tout chamboulé avec l'interruption des élections municipales et une longue période de confinement. L'élection des maires n'ayant pu avoir lieu, le Conseil d'Administration du Parc National n'a pu être créé, aucun projet ne peut voir le jour et les initiatives économiques et touristiques des particuliers et des collectivités ont brutalement été interrompues.

Nous avons tous hâte de vaincre cette pandémie et retrouver une situation normale qui nous permette d'avoir des projets économiques et sociaux en collaboration avec le Parc National de Forêts pour notre territoire qui en a tant besoin.

Yvette Rossigneux
Maire de Giey-sur-Aujon

Un été aux musées

Pour cette saison 2020, le Musée Ecole de Dardenay et la Maison du Houblon seront ouverts alternativement les dimanches en juillet et en août.

Musée Ecole à Dardenay

Ouvert au public les dimanches 5 juillet, 19 juillet, 2 août, 16 août de 14h30 à 17h30

Maison du Houblon à Rivière les Fosses

La Maison du Houblon

Ouverte au public les dimanches 12 juillet, 26 juillet, 9 août, 23 août, 30 août de 14h30 à 17h30

Les visites de groupes de ces deux sites et du village de Montsaugeon, sont possibles tous les jours.
Contacter l'Office de Tourisme du Pays de Langres au 03 25 87 67 67.

Depuis le confinement, Vivre-Ici est diffusé par abonnement alors, voici le message !

Que la Montagne est belle !

Pendant la période de confinement après avoir fait les vitres pour voir le soleil, les petits coins de poussière, chassé les toiles d'araignées pour chasser les mauvaises pensées, mes yeux sont tombés sur ma bibliothèque. Plus précisément sur l'étagère du bas où j'entasse les exemplaires de la Montagne, intitulée aussi «Vivre ici».

Il y a un peu plus de 20 ans, c'est ce que je m'apprêtais à faire puisque nous arrivions dans ce coin apparemment perdu et achetions ce journal aux enfants qui passaient de maison en maison.
Après avoir tout bien rangé chronologiquement je me suis mis à feuilleter.
J'y ai retrouvé les chroniqueurs que je ne connaissais pas encore, les sujets qui m'ont appris à connaître des gens d'ici et ce coin de territoire que j'allais apprendre à aimer.
J'ai découvert les lieux, les gens, les récits de vie extraordinaires de gens ordinaires, les écoles, les enfants, le sport, l'évasion, la passion.
Et moi qui n'avais jamais rien écrit sur rien je me suis dit : là c'est possible. Je n' imaginais pas encore que je participerais modestement à l'écriture. Mais j'avais trouvé des maîtres et j' y suis allée timidement.
J'ai pris le réflexe la Montagne.
Il y a tant de choses intéressantes, tant de chroniqueurs passionnés, des brins de plumes extraordinaires, tant de compétences dans l'élaboration de chaque exemplaire, tant de respect envers ceux qui alimentent, pas de censure mais des encouragements.
Et puis ce journal on le garde.
Pas comme un grand journal local, qui, après lecture, est indispensable pour éplucher les légumes ou emballer la vaisselle lors des déménagements.
Et pas possible de recycler pour les « commodités » avec le papier un peu glacé... !
Ce journal c'est une scène ouverte de vie.
De vies racontées, de vies vécues en temps réel avec les activités scolaires et sportives.
Les enfants du premier exemplaire que j'ai connu en 2000, je les croise maintenant devenus grands et il en sera de même pour ceux qui alimentent les chroniques aujourd'hui.
C'est l'espoir, cette notion d'espoir qui m'a manqué au début de ce confinement.
Alors oui que la Montagne est belle
et merci à tous ceux qui la font de m'avoir aidé à passer cette terrible période d'angoisse.

Françoise Ribault

La Laitière de Vermeer au temps du confinement !

GRAND MERCI
aux communes et bénévoles qui ont participé à la diffusion du N° 130 du printemps et seront dépositaires de ce N° d'été.

Retrouvez l'association La Montagne

Le prochain numéro, N°132 de Vivre Ici sortira le 5 octobre 2020
Envoyez textes, articles, photos, dessins,
avant le 15 septembre
à Jocelyne PAGANI,
6 place Adrien Guillaume - PRANGEY
52190 VILLEGUSIEN-LE-LAC
journal.vivre-ici@wanadoo.fr
à l'école de Villegusien le Lac classe de CE2 CM1 CM2
ce.0520242F@ac-reims.fr

Abonnement et bon commande

Je
soussigné(e).....
N°.....Rue.....
Code Postal..... Commune.....
*** Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**
❑ d'un an (4 nos au prix de 10 €)
❑ ou 2 ans (8 nos au prix de 20 €) à partir du N°131
***Abonne M.Mme (nom prénom)..... adresse.....**
.....
*** Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir"** (15 € + frais de port environ 6 €)
❑ Titre : .....
*** adhère à l'association La Montagne**
❑ individuel et famille 10 € ❑ association 22 € ❑commune 30 €
Paiement à l'ordre de : Association La Montagne *Bulletin à adresser à*
La Montagne chez Jocelyne Pagani - 6 place Adrien Guillaume PRANGEY 52190 VILLEGUSIEN LE LAC

Vivre Ici
Le journal de La Montagne
(association)
bât périscolaire, 8 rue de Lorraine
52250 LONGEAU
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI
Abonnement annuel : 10 €
Le numéro : 2,50 €
N°CPPAP : 1121 G 89136
Imprimeries de Champagne
52200 LANGRES